



GONG 51, MON PREMIER ÉDITO, 51 ANS CE PRINTEMPS

Un intéressant dossier sur l'INTIME vous attend entre ces pages, dirigé par Danièle Duteil. Nous présentons aussi le portrait de Félix Arce, *haijin* espagnol et la suite du dossier sur les *kukai*s canadiens avec **Kukai Québec**. Nos liens se serrent, en francophonie et ailleurs. Sur le terrain aussi : vous pourrez lire les haïkus écrits en milieu psychiatrique. Pour la rubrique *Trois Pieds de Haut*, faites-nous partager vos ateliers et rencontres autour du poème qui « préfère parler du brin d'herbe plutôt que des murs qui s'écroulent »... Vos expériences avec tous les types de publics nous intéressent.

Nous rendons hommage à Maurice Coyaud, parti rejoindre le monde sans ombres des petites bestioles et des *haijins* qui nous ont laissé leur voix.

Quand et où avez-vous lu *Fourmis sans ombre* ? J'ai découvert ce livre sur les plages du débarquement, un été...

Hors les pages, le site de l'association se réveille ce printemps grâce au travail du Comité d'Administration. Je vous invite à le redécouvrir.

Hors écrans, rencontrons-nous. Devenue structure éditoriale de Picardie-Nord, avec son siège au bord de la mare de Plouy Saint-Lucien, l'AFH sera présente au Marché de la Poésie de Paris du 8 au 11 juin prochains. Puis j'aurai le plaisir de représenter l'association au festival de Québec à l'automne, du 13 au 16 octobre. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'en septembre. Au nom des trois co-présidents, je remercie les organisateurs pour leur travail. Le programme, sur le site, est riche et invitant.

« **P**as d'amour dans le haïku » disait Maurice Coyaud... Écrivons donc sur l'AMITIÉ : dans le haïku, grâce au haïku. Et sur les relations qu'il crée, à la main, sur le web, d'un hémisphère à l'autre, d'une rive à l'autre. J'attends vos articles sur ce thème pour le dossier de GONG 52, à paraître pour le festival.

D'ici-là, je vous souhaite de connaître la joie du printemps !

au fond du jardin
sur la tombe de nos chiens
le lilas en fleur

Jean Féron (1935-2009)

isabel ASÚNSOLO

LIER ET DÉLIER



LE HAÏKU, PAYSAGE INTIME

DOSSIER PROPOSÉ PAR
DANIÈLE DUTEIL

Premières échographies —
ils s'extasient sur ma beauté
intérieure

Valérie Rivoallon, GONG 37

Un peu provocateur, le thème de ce dossier repose sur un contraste entre deux termes : « paysage » et « intime », situés a priori aux antipodes l'un de l'autre. Le premier désigne en effet un espace naturel offert au regard, l'autre au contraire est bien dissimulé. Le haïku serait-il un peu comme la lune ? D'un côté la face visible, de l'autre la face cachée ? Pourquoi pas après tout, venant de ce petit poème né au Japon, pays de tous les contrastes ?

Curieux également ce rapprochement entre le haïku et l'intime. Comme si ce poème resserré de 17 syllabes pouvait accorder à l'ego la moindre place.

L'intime... le champ est large pour le définir. Pensées secrètes ? Corps, parties du corps, intérieur du corps, corps épanoui, corps souffrant ? Sexualité ? Amour et autres sentiments... ? Maurice Coyaud déclare⁽¹⁾ : « Pas d'amour dans le haïku ». Alors quoi ?

Les contributeurs de ce dossier – qu'ils soient remerciés – sont au nombre de quatre. Jean Antonini, ayant saisi l'incongruité du thème, s'attache habilement à faire ressortir le lien entre « l'entour et le cœur du poète », le minuscule et l'immense. Monique Junchat s'arrête aux deux termes « intime et haïku », s'interrogeant : « Ces deux mots vont-ils bien ensemble ? ».

Patrick Fetu déclare d'emblée que « le haïku est un moment de vie partagé », pour aussitôt poser la question : « Est-ce pour autant qu'il est intime ? ». Quant à moi, je postule que l'expression « paysage intime » désigne nos espaces intérieurs secrets, tout en mettant en relation, comme le fait Jean Antonini, l'environ et le ressenti du haïjin. Je recense particulièrement les moyens détournés, effets de style et procédés divers, utilisés par les haïjins pour suggérer et relier leur for intérieur à l'universel.

« UN HOKKU QUI N'AIT PAS MON VISAGE »

PAR JEAN ANTONINI

L'expression proposée par Danièle Duteil, « paysage intime », rapproche deux termes éloignés par le sens : « paysage », une partie d'un pays vue par un observateur, vaste, lointain, l'espace autour de soi jusqu'à l'horizon ; et « intime » qui évoque le plus intérieur, le plus secret, le plus caché. Relier ces deux mots, c'est en quelque sorte relier l'environ et le cœur du poète, ce qui paraît bien refléter une façon d'exercer la poésie, le haïku en particulier.

En lisant cette expression, j'ai pensé à ce haïku de Shinohara Hôroku (1905-1936, ♂), qui a vécu si peu de temps...

Peu à peu mes poumons
se teignent en bleu —
voyage en mer

... comme si une allusion aux organes internes du poète approchait du plus intime. Si l'intime est le plus intérieur, nos organes internes le sont tout à fait. Mais ils sont rarement évoqués dans un poème, à moins d'une maladie particulière. Cet autre haïku, de Hideno Ishibashi (1909-1947, ♀) décédée de tuberculose, comme bien des gens à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, évoque aussi les poumons.

natsu no tsuki hai kuetsutsu mo nemuru naru

Lune d'été

Je dors même si mes poumons

Pourrissent

On saisit bien ici le lien entre poème et maladie. Il faut également penser que, grâce à la radiographie, nos organes internes ont acquis une visibilité au 20^e siècle qu'ils ne possédaient pas du tout auparavant. Ce poème de Hiryoshi Tagawa (1914- , ♂) l'indique :

mado-ni yuki jibun-no honi-no nega hakobu

neige à la fenêtre
j'ai avec moi une radiographie
de mon squelette

On peut trouver aussi dans un haïku une certaine intimité physique évoquant l'amour, par exemple chez Masajo Suzuki (1906-2003, ♀)

koi shita ya ichigo hito-tsubu kuchi ni ire
Souhaitant être amoureuse,
je fourre une fraise
dans ma bouche.

Mais certains apprécient moins l'évocation du corps intime que d'autres, préférant porter le regard au loin plutôt qu'à l'intérieur d'eux-mêmes. Ainsi de ce poème de Ippekirô Nakatsuka (1887-1946, ♂)

Haru no yoi ya wabishiki mono ni jintaizu
Soir de printemps
Chose pénible entre toutes
Une planche anatomique

On pourra également penser que l'attention portée à l'intimité de son propre corps est un réflexe plus singulièrement féminin, notamment quand on porte un enfant. On développe sans doute alors une attention toute particulière à ce qui reste encore invisible dans son propre corps. Ce poème de Minako Tsuji (1965 - , ♀) en témoigne :

kogarashi no yo no taidô no shiruki kana
Vent nocturne sec et froid.
Mon foetus
bouge violemment

Minako Tsuji était infirmière. Les évolutions de la médecine moderne ont certainement élargi l'image de notre corps, comme l'a fait également la présence de satellites autour de la Terre, nous donnant, il y a une quarantaine d'années, les premières photos de la planète sur laquelle nous vivons. On remarquera que dans tous les poèmes cités, si l'intérieur du corps est évoqué, il vient en contrepoint d'un élément du paysage, qui sert souvent de *kigo* : voyage en mer, lune d'été, neige à la fenêtre, soir de printemps, vent nocturne et froid. Et le *kireji* est marqué par ce passage abrupt entre le mot de saison et l'évocation organique tout à fait intime. Ces poèmes entrent bien dans cette façon du haïjin de rapprocher dans l'étroit espace du haïku le proche et le lointain, le minuscule et l'immense.

Si l'on souhaite mettre en balance les poèmes cités plus haut et les premiers *hokku* japonais, par exemple ceux de Bashô, dont nous possédons une traduction intégrale en français, il s'avère que les évocations d'intimité corporelle y sont beaucoup plus rares.

mazu iwae ume o kokoro no fuyu-gomori (326)

Commence par célébrer
les fleurs de prunier dans ton cœur
abrité pour l'hiver

furusato ya heso no o ni naku toshi no kure (339)

Pays natal —
En cette fin d'année je pleure
mon cordon ombilical

yûgao ya eute kao dasu mado no ana (788)

Fleurs nocturnes de gourde —
À la fenêtre
mon visage ivre

mono ieba kuchibiru samushi aki no kaze (965)

Quand on dit quelque chose
les lèvres sont froides —
Vent d'automne

Les mots « cœur » et « cordon ombilical » sont employés ici de façon symbolique, mais ils n'en évoquent pas moins quelque chose d'intimement corporel. Les lèvres et le visage ivre de Bashô sont ici plus physiques, sans être aussi intérieurs que les poumons ou le squelette des poètes de *haïku* japonais plus récents.

Mais, l'intimité d'une personne ne s'exprime pas seulement par le corps. Ses pensées ou ses gestes les plus privés sont sans doute aussi intimes que les organes internes du corps. Le visage ivre de Bashô reflété dans la fenêtre que le poète permet aux lecteurs de voir dans le poème 788 ne l'est-il pas tout autant ? Et, dans ce domaine des gestes et des pensées intimes, certain.e.s poètes ont osé montrer bien des choses dans leur *haïku*.

Merveille !
pisser debout
sous un déluge de grêle !

comme un hymne à la masculinité voyageuse de Kobayashi Issa (1763-1827, ♂)

avec une allumette
je me gratte les oreilles
la nuit tombe

indique comme distraitemment Ozaki Hosai (1885-1926, ♂) dans un haïku.

Certaines femmes poètes vont assez loin dans ce sens, sans doute avec le souci d'échapper à un rôle social qui leur pèse :

uragare ya nemuri no naka ni sari kuru
La plaine dénudée...
Mes règles viennent
pendant mon sommeil.

ose dire Kyôko Terade (1922-1976, ♀)

Nuit trop brève —
et si je l'abandonnais
ce bébé qui pleurniche ?

Takeshita Shizunojo (1887-1951) a dû hésiter pour écrire ce poème qui risquait de la faire passer pour une mauvaise mère. Mais quel parent, excédé par les pleurs d'un enfant, n'a pas eu un geste inconsidéré ?

De tels haïkus ont le mérite d'apporter un peu de clarté sur les faces cachées de l'être humain, et de mieux le connaître. Car le haïku, même quand il évoque la nature, le paysage et l'horizon le plus lointain, parle malgré tout de celle ou celui qui l'écrit. L'une ou l'autre d'entre vous a sans doute dû s'en apercevoir à un moment ou à un autre. Pourquoi j'évoque cela dans un haïku et pas autre chose ? Pourquoi telle chose, tel animal, telle plante appelle mon écriture ? Bashô s'était avisé de ce dévoilement personnel qu'est l'écriture d'un haïku. Sans doute désireux de s'effacer, avec l'humilité qui le caractérisait, il avait écrit ce haïku :

kao ni ninu hokku mo ideyo hatsu-zakura
Prime cerisier
Donne-moi un *hokku*
qui n'ait pas mon visage

Jean Antonini

Les poèmes cités dans ce texte ont été tirés de :

- *HAÏKU, Anthologie du poème court japonais*, trad. Atlan et Bianu, Gallimard, 2002

- *Du rouge aux lèvres*, trad. Kemmoku et Chipot, La Table ronde, 2008

- HAÏKU sans frontières, André Duhaime, éd. David, 1998
- Bashô, Seigneur ermite, trad. Kemmoku et Chipot, La Table ronde, 2012
- HOSAI, trad. Cheng et Collet, éd. Moundarren, 2007
- Fourmis sans ombre, trad. Coyaud, Phébus, 1978

**REMETS AU SAULE
PAR MONIQUE JUNCHAT**

L'intimité et haïku sont-ils deux mots qui vont très bien ensemble ? L'intime est, d'après le dictionnaire, ce qui constitue l'essence profonde de l'être, le noyau dur, irréductible. Or, la pratique du haïku implique l'effacement de l'ego pour mieux saisir l'infini et le miracle de fragments de vies inattendus qui s'offrent à nous si nous savons y prêter attention. N'y a-t-il pas contradiction à vouloir chercher l'un dans l'autre ou vice-versa ?

Remets au saule
tout le dégoût
tout le désir de ton cœur

Bashô, in Haïku - Anthologie, dir. Roger Munier, Points poésie, 2006

Le message est clair, ne pas s'épancher en tant que « personne », le saule le fait bien mieux que nous ne saurions le faire. Néanmoins, dans la même anthologie, Issa s'en remet plus ostensiblement et personnellement à l'hirondelle :

Ah ! hirondelle
mon cœur est plein de craintes
pour le lendemain

L'angoisse est bien là, au creux de l'être qui botte en touche sur l'hirondelle et sa légèreté espérant qu'elle l'emportera ailleurs. Le même Issa, au cours de ses pérégrinations, tisse des liens « intimes » inattendus, des connivences :

elle soutient un match
de regards avec moi
la grenouille

La grenouille est partie prenante de l'échange, chacun effleure d'un regard l'intimité de l'autre.

Au fil du temps et des lectures, nous allons voir comment les haïjins de toute époque, de tout lieu, femmes et hommes, ont pu et su traiter de l'in-

time dans plusieurs de ses dimensions.

matin tremblant
les larmes sur la nappe
cachées par le bol

Françoise Lonquety, GONG 44

Ici tout vacille à demi-mots, l'équilibre est précaire d'une journée qui commence douloureusement dans la solitude et le secret. On ne sait rien de ce chagrin mais il est bien là.

exil

son pays si loin, si près
dans ses haïkus

Isabelle Freibuber-Ypsilantis, GONG 48

Le ou la haïjin dont on parle semble imbiber ses haïkus des souvenirs heureux ou douloureux de ses racines qu'il ou elle transporte comme un bagage qu'il ou elle pose dans ses écrits.

nous nous embrassons
les tournesols
se détournent

MAYUZUMI Madoka,

Haïku du temps présent, trad. Corinne Atlan, éd. Picquier, 2013

Parfois, la nature sait être discrète, c'est elle qui se sent de trop face à l'intimité de ses hôtes qui prend tout l'espace.

seul sur son tracteur
le fermier pense au suicide
la largeur du champ

Jean Antonini, GONG 44

Tout petit devant l'étendue du champ, voire du monde, immense est la solitude du fermier qui, silencieux, envisage le pire tout en continuant sa tâche ; ce haïku est en résonance avec l'actualité pesante du monde agricole où chaque individu est poussé dans ses derniers retranchements sans issue de secours. Cela ne se voit pas à première vue, la force du haïjin est de nous montrer comme ici l'invisible.

réveil nocturne
une hanche sous la main
— tu es bien là

Christophe Jubien, *La tasse à l'anse cassée*, AFH – Solstice, 2014

Là, l'intimité se fait sensuelle et charnelle avec juste ce qu'il faut d'in-

sistance. On imagine la suite avec gourmandise.

urinant
dans la mer
souvenir d'enfance

Soizic Michelot, *Petits chants de la pluie et du beau temps ; La part commune*, 2010

Chaud souvenir d'un interdit de l'enfance que chacun a transgressé avec délice, les vacances à la mer, la détente, le soulagement, une forme de petite plénitude qui réchauffe longtemps.

déménagement
abandonner le marron
planté par ma fille

Dominique Chipot, *Le Trou de la chaussette*, Pippa, 2010

Comment concilier un grand chamboulement et un fait minuscule, le petit marron dans le cœur qui fait toute la différence ? Les mots sont simples mais le conflit intérieur est immense et nous l'avons tous vécu.

brûlant
une pâte de riz :
ni mère, ni épouse

Hitomi Okamoto, née en 1928, veuve jeune, in *Du rouge aux lèvres, anthologie de haïkus japonais de femmes*, trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot ; La Table ronde, 2008, Points-Poche, 2010

Désespoir de la jeune veuve qui n'a pas eu le temps de devenir mère et que rien ne motive à réussir les tâches les plus simples comme préparer un repas pour elle seule, poignante réalité d'un quotidien vide de sens.

terrasse de café
il rit en lui envoyant
un sexto

Danièle Duteil, in *Amours*, Dir. V. Rivoallon, éd. Forgeurs d'étoiles, 2014

Nous voici en plein dans la modernité et ses nouvelles pratiques à la portée de tous, scènes quotidiennes d'une intimité qui s'affiche aux yeux de tous tout en gardant sa part de mystère, qui est l'autre qu'on ne voit pas ? Ces pratiques sont visibles mais silencieuses et touchantes, font même envie parfois tellement les sourires de l'intime parlent. Dans le même ordre d'idées :

la nuit sur internet
au son du ventilateur
sexe à la carte

Pierre Cadieu, *Itinérances*, Éd. Cornac, Québec, 2009

Toute une ambiance chaude et moderne de l'intime en peu de mots, le

haijin dans son époque où la solitude est grande avec tout à portée de clavier et d'écran, nous sommes dans sa nuit.

café et cigare
les goûts sur sa langue
mélangés

Valérie Rivoallon, j' Haïkuse, unicité, 2013

L'auteure nous fait partager l'intimité crue d'un baiser que nous faisons nôtre, un baiser qui sent la vie, ici l'intime a une odeur véritable.

minuit
le bout du monde
au bout du couloir

Christian Cosberg, Passage secret, Tapuscrits, 2015

Tout est possible de l'intime à cette heure en ce lieu, on suit l'auteur sans rien savoir, envie de regarder par le trou de la serrure avec curiosité et crainte, ce superbe haïku dit tout et rien et notre imagination s'affole.

jamais ensoleillée
cette allée-puanteur
d'espoirs perdus

George Swede, Le haïku moderne en anglais, de la Joie encore en moi, trad. D.Py, unicité, 2013

L'auteur a des comptes à régler avec ce lieu, une part sombre de lui-même semble être restée là à jamais, le mot « puanteur » sous-entend une grande souffrance résiduelle et mystérieuse.

les seins en poire
de mes filles, les miens
suivent l'automne

Véronique Dutreix, Colchiques, AFH-Solstice, 2012

Charmante intimité partagée de femmes, on imagine les allées et venues en toute liberté des filles en pleine jeunesse devant leur mère dont le corps commence à montrer quelques signes de « déclin » et le sein a une importance capitale à tous niveaux dans la vie intime d'une femme : haïku très tendre et touchant, plein d'espoir et de nostalgie.

Deux jours après mon opération d'un cancer, le pansement ôté, découvrant mon sein tuméfié, je regardai par la fenêtre :

hématome
sur mon sein défilent
toutes les couleurs de l'aube

Une manière de lien entre mon sein et le ciel, la clé de l'espoir, une porte de sortie.

Entre deux errances, seul sur les chemins de montagnes, le grand Santoka revenait parfois dans son ermitage pour recevoir un ami, et cette joie de la rencontre après la solitude s'exprimait concrètement et physiquement dans ses tercets :

se serrant vigoureusement
ta main et ma main
toutes crevassées

nos deux vieux
visages
silencieux

Santoka, in Zen, saké, haiku, Moundarren, 2003

Que de chaleur et d'émotion dans ce rapprochement des corps des deux amis ! L'intime est parfois aussi mélangé à l'horreur et de quelle manière dans ce tercet :

de sa poitrine déchirée
sortit, en guise d'âme
un portrait de fillette blonde

Marc-Adolphe Guégan, in En pleine figure : Haïku de la guerre de 14-18, présenté par D. Chipot, éd. Bruno Doucey, 2013

Quelle force dans le choc de ces deux intimités du mort, l'une de son corps déchiqueté offert à tous les vents et l'autre cachée contre son cœur, lumineuse et porteuse d'espoir, son âme dit l'auteur.

À 230 ans d'intervalle, la surprise de trouver une similitude d'approche de l'intimité entre un auteur contemporain et Issa à propos de notre amie la grenouille ;

une rainette
sur le rebord de la douche
baisse la tête quand j'arrive

Xavier Durringer, Haïkus à Six Coups, éd. théâtrales, 2013

Pour finir, et quitte à prendre le contre-pied de Bashô de s'en remettre au saule pour nos dégoûts ou nos envies, voici un tercet qui ose prendre à pleines mains l'intimité et la manière de la traiter en écriture :

de ma peine
je ferai une histoire
sans fin

Abbas Kiarostami, Le Loup aux aguets, trad. Nahal Tajadod / Jean-Claude Carrière, La Table Ronde, 2008

Sachant que l'intimité peut être aussi joyeuse !

Ce panel d'intimités effleurées en trois lignes aurait pu être bien plus long. Il donne cependant un aperçu de la diversité et de la pertinence d'approche des haïjins dans la manière de traiter ce thème proche du « je » mais qui peut atteindre l'universel, dans toutes les directions.

Monique Junchat



Volet clos
les discussions des voisins
semblent plus intimes

Patrick FETU

AU FOND D'UN TIROIR PAR PATRICK FETU

Haïku : la poésie de l'instant. On peut considérer que chaque haïku est un moment de la vie du haïjin et qu'il nous le fait partager. Mais est-ce pour autant qu'il est intime ?

Haïku : le plus petit poème au monde. Petit, certes, mais profond ! Vous avez dit profond... profond, profond, comme c'est intime !

Depuis que le hokku est haïku; les haïjins ont dévoilé quelques pans de leurs vies intimes, livrant ainsi des instants qu'ils auraient pu garder secrets.

De Bashô à Sôseki, voici quelques-uns de ces moments d'intimité que des haïjins ont couché sur le papier et qui, de ce fait, sont devenus... publics, pour notre plus grand plaisir !

Bashô (*111 haïku*, Verdier, 2003) nous révèle ce moment ressenti au plus profond de lui-même :

le son de la rame
frappant les vagues glace mes entrailles
cette nuit — des larmes

Chiyo Ni (*Bonzesse au jardin nu*, Moundarren, 2005) évoque ce désir :
désir de femme
profondément enraciné
les violettes

Buson (*66 haïku*, Verdier, 2004) crie sa douleur :

ah ! quelle douleur —
trouvant par terre le peigne
de ma femme morte

Ryokan (*Les 99 haïku*, Verdier, 2002) et l'effet du froid :
réparant le toit
mes boules d'or rabougries
le vent froid d'automne

Issa (*Anthologie du poème court japonais*, NRF, 2006), simple matin de printemps ou réveil triomphal :

Matin de printemps —
mon ombre aussi
déborde de vie !

Shiki (*107 haïku*, Verdier, 2002) sentant sa fin prochaine :
à manger des kakis
cette année sera la dernière
j'en ai peur

Santoka (*Zen Saké Haïku*, Moundarren, 2003) après avoir mendié :

dans le vent
en m'assaillant de reproches
je marche

Hosai (*Sous le ciel immense*, Moundarren, 2007) et son penchant pour le saké :
à moitié dégrisé
les étoiles
apparaissent

Sôseki (*Haïkus*, Ph. Picquier, poche 2009) et la solitude :

ô le froid
qui étreint celui qui monte
seul se coucher à l'étage

Les ressentis des auteur(e)s nous emportent dans nos propres ressentis parfois semblables aux leurs, parfois différents et qui font toute la richesse d'un haïku.

Je ne peux terminer ce propos sans, bien évidemment, évoquer le haïku sensuel, érotique qui nous parle d'amour, de sexe, que l'on pourrait appeler poème de l'intimité. Je ne parlerai pas des haïkus érotiques qu'on peut lire dans le recueil paru aux éditions Philippe Picquier. Les haïjins y sont narrateurs, observateurs et non acteurs (en tous cas ils ne le disent pas) et par conséquent ces haïkus paraissent être davantage une chronique des mœurs de l'époque (et de bien d'autres) plus qu'un moment de leurs intimités propres.

Penchons nous, en tout bien tout honneur, sur quelques haïkus de haïjins contemporains évoquant quelques-uns de leurs moments les plus intimes... (Haïkus extraits de *Amours*, collectif de haïkus, Dir. Valérie Rivoallon, éd. Forgeurs d'étoiles, 2014).

instants de baiser
en haut ton parfum
en bas ta saveur
Minh Triêt Pham

si vite
ma main trop petite
pour son sexe
Dominique Champollion

soirée solitaire —
qu'est-ce qu'elle suce bien
la star du porno
Michel Duflo

après l'amour
l'odeur des aiguilles de pin
la tienne sur mes doigts
Janick Belleau

son sein droit
ma main gauche
— harmonie
Roger Amade

fin du repas
ton désir à pleine bouche
à côté, des gens
locasta Huppen

Toi... Toi... Toi ...!
tout ce que j'ai su dire
devant le Mont de Vénus
Danyel Borner

à coups de reins
je prends tes baisers
les yeux fermés
Brigitte Briatte

Combien de haïkus, poèmes de l'intimité restent cachés au fond d'un tiroir secret... Mais n'est-ce pas, selon la définition, le propre de la vie intime que de rester secrète ?

Patrick Fétu

TANT DE CORDELETES... PAR DANIEL DUTEIL

Certes, comme le montre Jean Antonini, paysage et intimité s'opposent *a priori*, le paysage renvoyant à un espace extérieur ouvert aux regards, l'intimité touchant l'individu au plus secret de lui-même en se déroband à l'œil. Selon la définition courante du dictionnaire, ce paysage désigne « l'étendue d'un pays qui s'offre à la vue ».

Il existe d'autres acceptions du terme. Le CNRTL⁽²⁾ retient, par extension, la définition « Vue d'ensemble d'un endroit quelconque », ce qui a pour effet d'ouvrir le champ des possibles, notamment bien des sens figurés dont celui-ci : Paysage intime, ou « Paysage intérieur, mental. Tendances intellectuelles, morales, caractéristiques d'une personne »⁽³⁾, incluant les joies, les peines et toute la gamme des sentiments qui animent un individu.

Ce paysage intime, étroitement lié à la sphère privée, cercle de proches, amis, famille, conjoints, entre-soi, m'intéresse, particulièrement les modes d'approche et procédés littéraires pour l'évoquer. Je l'aborderai après avoir parlé de l'intime du corps.

Afin de délimiter commodément le terrain d'investigation, j'ai choisi de

travailler sur *Haïku du XX^e siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*⁽⁴⁾. Le haïjin⁽⁵⁾ passe pour être en osmose avec la nature, en témoigne l'usage quasi obligatoire du mot de saison dans le haïku. L'être humain n'est qu'un élément parmi d'autres du cosmos dont il est partie intégrante, ce que révèle très bien ce haïku :

Sur la terre reverdie
tourne une toupie
ma femme va accoucher

Kancho Tôta

Le haïjin répugne à se dévoiler directement, ou à lever un pan de son intimité, préférant englober ce qui le touche de près au mouvement cosmique, à la marche des saisons et à la poussée universelle. Alors, il n'évoque pas son cas particulier mais la loi générale à l'œuvre dans le processus de création. Loin d'être égocentré, il parle de lui pour parler du monde, en s'inscrivant dans sa course.

Ma femme —
elle porte notre enfant
pareil à la lune croissante

Nakamura Kusatao

Le corps est par définition intime, qu'il s'agisse du sien ou de celui des autres. Il est parfois « croqué » selon un mode d'expression qui s'apparente à une tendre caricature, excellent moyen de distanciation. Sous le couvert du sourire, le haïku suivant est sous-tendu par la même conception « homme-nature » que les précédents :

Les nêfles mûrissent —
le ventre des femmes enceintes
cède à l'attraction terrestre

Tagawa Hiriyoshi

La notion de cycle est omniprésente. Elle contient à la fois celles d'éternité et d'instantanéité, induisant une identité entre le monde naturel et la personne. Les élans de l'être humain s'accordent bien souvent au diapason des saisons : nul n'ignore les effets du printemps sur la libido, prétexte d'ailleurs à des plaisanteries nombreuses plus ou moins grivoises.

Les herbes fermentent —
passe une femme
aux seins généreux

Nakatsuka Ipekirô

Alors que le haïjin est habitué à taire ses sentiments, il n'hésite pas à dé-

cocher une œillade à ses lecteurs en signalant sans ambages un phénomène physique intime comme « l'érection réflexe ». Il prouve ainsi une nouvelle fois, s'il en était encore besoin, combien il fait corps avec son environnement :

Tout à coup
la morsure de la glace légère
m'a fait bander

Nagata Kôï

Le sexe n'est pas spécialement tabou, « il est » tout simplement, n'ayant rien à voir avec le mental en pareille circonstance. Mais, pour atténuer, on recourt à l'humour et à un terme argotique : le procédé est intéressant sachant qu'à l'origine les hors-la-loi se servaient de l'argot dans le but de communiquer sans être compris.

Toutefois le plus souvent la métaphore poétique enveloppe le discours : quand il s'agit d'évoquer la relation intime du couple, par exemple, et d'exprimer une émotion toute personnelle.

Neige en pétales de pivoine —
cette nuit-là
l'odeur de ma femme
Ishida Hakyô

Une note des traducteurs indique : « *Botan-yuki*, littéralement « neige-pivoine ». Cette expression désigne la « neige à gros flocons légers » qui tombe au printemps. La pivoine symbolisant par ailleurs la beauté épanouie des femmes mûres, l'association de la neige et de l'épouse du poète devient ici la source d'une subtile sensualité. »

La nudité au Japon est variablement appréciée, et l'a été très diversement au cours de l'histoire. Alors que les Japonais fréquentent les *onsen*⁽⁶⁾ couramment, du moins les plus aisés, et donc s'exposent nus aux regards des autres – ce qui intimide parfois les Occidentaux – toute forme d'exhibition du corps dénudé paraîtra obscène, même s'agissant de nudité artistique : à preuve, cette statue de David de Michelangelo, offerte à la ville de Okuizumo par un citoyen en 2013, pour laquelle les passants ont demandé que le sexe, spectacle dérangeant, soit couvert. Certes, des vidéos, mangas et autres littératures circulent, mais « sous le manteau ». Dans ce domaine, je ne m'aventurerai pas plus avant, n'étant pas suffisamment informée ; et c'est là un autre sujet.

Ainsi, sauf aux bains, on ne montre pas la nudité, inconvenante, mais on peut l'évoquer, surtout si elle est circonscrite au cadre familial strict, seul à seul, supposant une extrême proximité.

Mon enfant nu
se réjouit
de ma nudité
Chiba Kôsh

Dans l'odeur
de ma nudité
je m'endors
Abe Kan'ichi

Du corps à l'esprit, ou au cœur c'est selon, la marge est étroite. Exposer ses sentiments est jugé de mauvais goût : c'est enlever une carapace de protection et, pratiquement, se montrer dans le plus simple appareil ; l'éducation le réproouve. Comme précisé plus haut, il faut faire montre d'habileté pour laisser deviner sans en avoir l'air ce qui résonne au fond de soi. Le haïjin prend des chemins détournés pour dire son regret, sa mélancolie, sa peine, sa souffrance, sa lassitude, voire sa frustration.

Ainsi, Sugita Hisajo évoquant sa condition de femme au siècle dernier, procède-t-elle par sous-entendu pour pointer les entraves infligées aux femmes écrasées par le poids social :

Kimono de la fête des fleurs
quand je l'enlève
tant de cordelettes enroulées à mes jambes
Sugita Hisajo

L'emploi de la comparaison (pourtant pas si courante dans le haïku), l'allusion à la saison, s'avèrent également pratiques pour témoigner d'un vif ressenti. En fait, le haïjin porte en lui le monde extérieur, souffle et énergie : les deux fusionnent intimement. Ce monde, il peut l'envisager aussi à partir de son propre paysage intérieur. Telle vision sera source de joie pour les uns, pour les autres elle suscitera tristesse et amertume :

La lumière de cette fin d'été
est comme un couteau —
je quitte la maison
Kadokawa Haruki

La marée de printemps —
ici elle s'emporte
là elle sourit
Matsumoto Takashi

Mais bien souvent tout se passe comme s'il fallait balayer rapidement le sentiment qui surgit, ou du moins détourner l'attention, gêné d'exposer le « je » au regard, fût-ce au sien propre.

Me lavant les cheveux
je me lave
le cœur
Awano Seiho

Vague à l'âme —
je bois un peu d'eau
et je reprends ma route

Taneda Santôka

Dans quelques cas pourtant, devant l'intolérable, le haïjin laissera couler des larmes, celles de tout un peuple ruiné, dévasté, par exemple... La défaite du Japon en 1946 ébranle violemment Takahama Kyoshi :

Rouge sans fond des érables —
impuissant les larmes
m'envahissent

Il en va de même pour Terayama Shûji, qui a vu sa ville entièrement détruite par les raids aériens de 1945 :

Moisson du blé —
je tremble au souvenir
de ma ville en flammes

La douleur ici n'est plus individuelle mais collective. Par la voix des poètes, c'est une nation qui s'exprime.

L'intime touche au soi profond, secret. Si le haïku n'apparaît pas comme son cadre de prédilection, il y est cependant bien présent, corps et pensées. Les haïjin anciens l'exprimaient (relativement peu) sur un mode suggestif ; les contemporains en parlent davantage, mais souvent encore en usant de subterfuges. Les Occidentaux sont peut-être un peu plus directs. Mais, les uns et les autres, lorsqu'ils basculent vers le senryû, se libèrent de la bienséance car, pour ce dernier genre apparu au XVIII^e siècle, la tradition veut qu'il reste attaché à la satire, l'humour, la grivoiserie et la provocation. Rien de surprenant alors de voir fleurir çà et là des propos très crus côtoyant le plus sublime tercet. Laissons à Corine Atlan et Zéno Bianu le mot de la fin... Dans leur préface à *Haïku : Anthologie du poème court japonais*⁽⁷⁾, ils affirment que « ...le haïku [...] approfondit le spiritus, c'est à dire le souffle, du monde en nous. Il ne célèbre rien d'autre que le charivari

du vivant, sans jamais s'interdire ni l'impertinence, ni l'espièglerie – fût-ce dans la peine et la souffrance. »

Danièle Duteil

(1) Dans la préface de *Chevaucher la lune*, anthologie de haïkus contemporains en français, Dir. André Duhaime ; Éd. David, Qc, sept. 1997

(2) CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, créé par le Centre National de Recherches Scientifiques – CNRS – en 2005.

(3) <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/paysage>

(4) *Haïku du XXe siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*, prés. et trad. Corinne Atlan / Zéno Bianu, Poésie/Gallimard, 2012.

(5) *Haïjin* : poète japonais qui écrit des haïkus. Pour désigner les poètes occidentaux qui écrivent des haïkus, on emploie plutôt le terme « haïkiste ».

(6) *Onsen* : bain d'eau de source chaude, ou plus couramment bain chaud public ou le bâtiment qui l'abrite. La nudité est de rigueur.

(7) *Haïku : Anthologie du poème court japonais*, prés. et trad. Corinne Atlan / Zéno Bianu, Poésie/Gallimard, 2012.

Monique JUNCHAT

vit près de Dijon en Bourgogne; a découvert le haïku en 2010

tercets publiés régulièrement dans les revues GONG et PLOC,

des tanka publiés dans la RTF et dans la 2^e anthologie du tanka francophone.

A participé à plusieurs ouvrages collectifs ; collabore à des écritures en chaînes renga et renku.

Publie sur plusieurs forums internet dont Un Haïku par jour et Kajins-Kajines

Mention honorable au 19^e concours du Mainichi Haïku Contest 2015

Lauréate et coup de cœur du Concours Rivalités 2015 consacré au haïku

mention d'honneur accordée par la Sociatatea Romana de Haïku en mai 2014.

Patrick FETU

kinésithérapeute, écrit des haïkus depuis 2008

a participé à plusieurs ouvrages collectifs et anthologies

Depuis 2009 il compose en duo ou en solo des photo-haïkus (haïshas)

exposés à Mont-Saint-Hilaire (Qc), Port-Louis, Montreuil, Martigues, Puteaux, Vannes, La Couture-Boussey.

A publié aux éditions unicity en 2014 un recueil de haïkus "Paris en bref...s" et

en 2015 un recueil de haïshas "de vagues... en l'âme".

Membre du kukai Paris, il tient également un blog "Un instant... sur les ailes du temps".

AU CANADA FRANCOPHONE, PRÉSENTATION DU KUKAÏ DE QUÉBEC PAR JEANNINE ST-AMAND COANIMATRICE DU KUKAÏ DE QUÉBEC

Le groupe « Kukaï de Québec » (appelé *Haïku Québec* jusqu'en février dernier) a été fondé à l'automne 2005, par Mme Abigail Friedman alors consule des États-Unis à Québec. C'était et c'est toujours un groupe bilingue.

Nos rencontres ont lieu à la bibliothèque Charles-H. Blais, le premier mardi de chaque mois, de septembre à juin. Elles sont d'une durée de deux heures. Plus de 20 personnes y participent sous l'animation de André Vézina et Jeannine St-Amand. La première partie se déroule selon le rituel japonais instauré dès les débuts par Mme Friedman, rituel qu'elle avait expérimenté au Japon lors d'un séjour précédent. Nous sommes restés fidèles à cette façon de faire. Chaque participant se présente avec trois haïkus. Nous les réécrivons pour les rendre anonymes. Ensuite ils sont soumis au groupe qui doit en choisir trois. Après lecture des trois haïkus retenus par chaque participant, ceux choisis plus de trois fois deviennent les haïkus de la rencontre. Pendant la dernière demi-heure, nous faisons des groupes d'échange où les participants soumettent à tour de rôle un haïku pour voir s'il peut être bonifié, selon la façon de faire de l'École nationale de haïku de Baie-Comeau.

Le groupe a plusieurs réalisations à son actif : un recueil collectif intitulé **Écris-moi un jardin**, *Haïkus de saison au Jardin Van den Hende*, résultant d'un *ginko*. Il s'agissait d'une première réalisation du genre en Amérique francophone. Un ouvrage de référence conçu à la manière des *kiyôse* japonais intitulé **Répertoire des mots de saison. Europe francophone et Québec**, réalisé en collaboration avec Jean Irubetagoiena pour l'Europe, premier ouvrage du genre dans la Francophonie. Et un recueil collectif intitulé **Kukaï, une aventure poétique**, paru en avril 2015 aux éditions David. Chacun de ces recueils a été réalisé sous la direction d'André Vézina avec la participation de quelques autres membres du Kukaï de Québec.

Le Kukaï de Québec a aussi tenu plusieurs événements d'envergure depuis 2005, allant de *ginko*, soupers conférences, lancements de recueil, participation à des installations de Jeanne Painchaud, participation à une journée d'initiation de l'École nationale de haïku de Baie-Comeau et l'accueil d'auteurs français dont Dominique Chipot, Christian Faure, Daniel Py et le 3 novembre prochain, François Matton. Ajoutons (de la part du rédacteur en chef) que le groupe organise le prochain festival AFH 2016 à Québec.

Voici quelques haïkus retenus lors des dernières rencontres :

je relis ta lettre
à l'ombre des lilas
tes mots sentent bon

Jean Deronzier

cent un an
même son ombre
n'est plus la même
André Vézina

pénombre
dans la rosée du soir
un reste de lumière
Jeannine St-Amand

sur le trottoir
l'ombre de l'érable
agité par le vent
Claire Bergeron

le pont —
sous l'orage
beaucoup plus long
José Lamarre

onze heures
marcher sur la plage
derrière mon ombre
Céline Lajoie

Sirius
son reflet dans l'eau
étoile de mer
Michèle Blanchet

coup de vent
un frisson sur l'étang
et puis le silence
Geneviève Rey

crépuscule d'été
j'attends le grand héron
avant de rentrer
Ginette Andrée Poirier

sur la montagne
trois éoliennes immobiles
nouveau Golgotha
Céline Lebel

jardin éternel
dans le dos de mon fils
des fleurs tatouées
Céline Cyr

S I L L O N S



Félix Arce, « Momiji » haïjin espagnol

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Félix Arce est né à Bilbao, mais il est très attaché à Soria, ville du nord de la Castille. Il travaille comme auxiliaire de bibliothèque quand le budget public le permet. « Le haïku, dit-il, c'est ce que j'aurais écrit petit, quand je ne savais pas encore écrire : l'appel de ce monde-ci, sans effort ni prétention. » Nous lui donnons la parole pour parler de ces textes...

*Mañana de Año Nuevo,
brilla un guijarro
en lo alto del toril*

Matin de l'An Neuf,
un galet brille tout en haut
de l'enclos aux taureaux

*primeras nieves...
el calor de la luz
a través del shôji*

*premières neiges...
la chaleur de la lumière
à travers le shôji*

« J'ai écrit ces deux haïkus ci-dessus quand j'ai vécu dans le temple Kofûkuji

de Nagasaki. Ils ont reçu le premier prix toutes catégories et la mention spéciale au concours international HAIKUS POUR JAPON : SAMURAI HASEKURA dans le cadre des 400 ans de l'Ambassade Keicho et la célébration de l'année Japon-Espagne. Il fut organisé par l'Institut Cervantes, le Daily Yomiuri et Japan Foundation. J'ai gagné un voyage au Japon.

*sólo caminar,
junto al perro sin dueño
entre las viñas*

juste marcher
près du chien sans maître
parmi les vignes

*camino al alba,
ligeramente húmedas
las hierbas altas*

chemin à l'aube,
légèrement humides
les herbes hautes

*canta una alondra,
recorren el camino
sombras de nubes*

une alouette chante,
parcourent le chemin
les ombres des nuages

Voilà quelques-uns des haïkus qui m'ont valu des prix au concours international de haiku organisé par l'Université de Castilla-La Mancha en 2007. Celui du chien fut primé comme le meilleur haïku individuel. Il y a une anthologie dont le titre est *Perro sin dueño* (Chien sans maître). Je les ai écrits pendant que je faisais le chemin de Saint Jacques, l'été 2007.

*viento de otoño,
contemplando su sombra
se alisa el pelo*

vent d'automne
en contemplant son ombre
elle lisse ses cheveux

Celui-ci dessus, je l'ai écrit dans le zendo Betania, il m'est très cher. Il fait partie de la collection primée du Grau Miró 2007.

*pelando habas,
la tibieza del sol
sobre mis manos...*

épluchant des fèves,
la tiédeur du soleil
sur mes mains...

Celui-ci fut primé en 2009 à Albacete. C'est vrai, chaque fois que j'ai présenté des haïkus à un concours, j'ai été primé, j'ai eu beaucoup de chance. J'aime beaucoup celui ci-dessus car je l'ai aussi écrit au Japon, pendant les jours merveilleux passés avec mon ami Masuhiro et son épouse Oita. Les fèves sont des *soramame*, typiques de là-bas.

*una sola vez
en el cielo de mediodía
un buitre bate las alas*

une seule fois
dans le ciel de midi
un vautour bat des ailes

*de pronto algo...
el viento fresco de otoño
cambia de dirección*

soudain quelque chose...
le vent frais de l'automne
change de direction

Ces deux haïkus font partie de la collection primée au concours international de haïku *El Vuelo del Samandar*, en 2013 à Cuba (organisé, entre autres, par l'Institut Cubain du livre et l'Ambassade du Japon là-bas). Ils ont publié des petits cahiers. J'ai beaucoup d'estime pour les Cubains qui font tout ce qu'ils peuvent pour dynamiser le haïku, des gens merveilleux.

*...nueve, diez pasos,
aquí se deshace
la fila de hormigas*

...neuf, dix pas
ici se défait
la file de fourmis

luna llena,
volviendo a casa
con el olor del río

pleine lune,
revenir à la maison
avec l'odeur de la rivière

Ci-dessus, des haïkus primés au Concours international de haïku de Medellín, en 2014. Ils en ont fait une anthologie : *Fournée de pain*.

senda costera,
con hojas de adelfa
se limpia las botas

chemin littoral
avec des feuilles de laurier rose
elle nettoie ses bottes

bajamar
con los pies en la pocilla
que cavó un niño

marée basse
les pieds dans le trou
creusé par un enfant

camino a casa
comiendo higos tintos
que picaron las perdices

chemin de la maison
mangeant des figes rouges
picorées par les perdrix

Ceux-ci font partie du Concert *Être Eau*. Ils ont été sélectionnés pour un concert de haïkus organisé par la Fondation *Zen Montagne de Silence*, Haiku-do de Medellín, Colombia.

volviendo a casa,
las formas de las nubes
que aprendí en clase

retour à la maison,
les formes des nuages
appries en classe

Ce dernier a été publié par l'AFH dans *Jours d'école*.

atardece
ondulándose con la ladera
el rebaño de ovejas

le soir tombe
ondulant avec la colline
le troupeau de moutons

Celui-ci sera publié prochainement par les éditions Shinden dans une anthologie spécialisée japonaise. J'aime le rythme de ce haïku que j'ai écrit pendant que je conduisais vers Soria.

clarea el día,
todavía el viento
en la ventana

le jour se lève,
encore le vent
à la fenêtre

Celui-ci a été publié dans *Clarea el día* (Le jour se lève). »

flores de noviembre...
recorriendo con los dedos
el nombre de mi madre

fleurs de novembre...
parcourant des doigts
le nom de ma mère

Puente de piedra. Edición bilingüe. Ed. Huerga y Fierro 2013.

Sin otra luz. Ed. LápizCero Ediciones 2012

El Camino del Viento. Ed. QVE 2011

Perro sin dueño. II Concurso Internacional de Haiku. Universidad Castilla-La Mancha

Un Viejo Estanque. Antología de Haiku Contemporáneo en Español. Editorial Comares, S.L. 2014

Jours d'école. Association Francophone de Haïku et Renée Clairon. 2014

Clarea el día. Antología de haiku en castellano. Mandala Ediciones 2014

Poetas de corazón japonés - Antología del Rincón del Haiku. Ed. Celya 2005

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

**RENÉE CLAIRON : UNE PETITE MAISON D'ÉDITION PROLIFIQUE...
PAR ANGÈLE LUX**

Pas si simple de se renouveler pour souhaiter un anniversaire et pourtant Pascal Goovaerts a relevé le défi avec brio en nous offrant *Mes Meilleurs Voeux*, paru aux Éditions Renée Clairon, une prolifique petite maison d'éditions québécoise.

Le recueil, sorti le 25 décembre, nous présente en effet 77 haïkus que l'auteur a offert, sur Facebook, à des amis artistes et poètes pour leur anniversaire.

Ces variations sur le thème de l'anniversaire se succèdent selon le modèle propre au saijiki japonais qui se découpe en quatre saisons. Chacune d'entre elles porte le nom de la personne à qui il a été offert, nous donnant envie d'en savoir plus sur celles qui nous sont inconnues.

Le poète nous donne à lire, entre autres, des haïkus qui font réfléchir sur le fait qu'un anniversaire n'est qu'un jour de plus ; des haïkus qui, en autant de clins d'œil, font référence au tercet qu'on écrit le jour de son anniversaire, qu'on reçoit en cadeau, qu'on relit ou dont on compte les syllabes. Il nous offre aussi des haïkus gourmands avec fondant à la fraise, sucre glace, mousse au chocolat, sfouf libanais, cramique belge, bûche de Noël ou tarte à la citrouille.

Bref, un bel exercice : un recueil original, des textes parfois touchants, tantôt amusants, mais toujours riches, et un auteur qui sait se renouveler.
Angèle Lux, 31 octobre :

soudain rajeunie
de trois bougies —
courant d'air

Merci, Pascal Goovaerts, pour ce beau cadeau!

Le livre de 86 pages, dédié à la mémoire de la poétesse Maya Yammine, est disponible gratuitement sur le site des éditions Renée Clairon.

Cette petite maison d'édition nous offre également le troisième ouvrage de Jimmy Poirier, *Pourchasser le vent*. On peut se procurer le recueil de 116 pages au coût de 15 \$ ou 10 € ou simplement acheter les cartes postales en couleurs présentant un haïku qui en est extrait pour 2\$ chacune (1€).

D'emblée, dès la préface, l'auteur nous invite à ne pas laisser notre regard se brouiller au fil des ans, à continuer à nous émerveiller et à pourchasser le vent plutôt que le temps.

Les titres évocateurs des 8 chapitres, présentant entre 9 et 13 haïkus, nous offrent aussi un avant-goût de la capacité de l'auteur à redécouvrir le quotidien à travers des yeux de poète ou d'enfant: *Soulever le ciel*, *Un silence qui bat des ailes*, *Cueilli par le vent*, *Ces mots tombés de l'arbre*, *Tant de lumière*, *Le ciel en miettes*, *L'ombre d'un ange* et, enfin, *Les mots dans ses yeux*. Ces 90 haïkus sont donc autant d'invitations à ouvrir les yeux sur les petites choses. Qu'il s'agisse de voir la lumière qui s'égoutte, un nuage qui s'attarde sur une branche, un escargot qui tire son ombre, le rose des églantiers cueilli par le vent ou la brume qui farde une silhouette...

À écouter aussi et à entendre le silence des choses, le calme des bois, le pianotement de la pluie, le froissement d'un vêtement ou le bruissement d'une page tournée...

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'applaudir ce nouveau titre, illustré par les photographies de l'auteur et un dessin de son fils, pour la fraîcheur de son regard sur le monde qui nous entoure.

dernières feuilles
leurs ombres grelottent
sur la neige

sans bruit ni feuille
ce vieil arbre où pousse
le ciel

Enfin, à surveiller également, le 21 juin prochain, la sortie, aux éditions Renée Clairon toujours, de *Bleu*, le 3e recueil de Pascal Goovaerts, préfacé par Diane Descôteaux, et dont j'ai eu l'occasion de voir la maquette.

trop serré
le bouchon du tube de jaune —
soleil bleu ciel



SOMMERGRAS N°111, DÉC. 2015, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, Klaus-Dieter Wirth aborde la réception et l'adaptation possible du haïku japonais traditionnel dans le monde hors-Japon. Pour le « coin français », c'est désormais Éléonore Nickolay qui rédige la note de lecture de GONG. Birgit Lockheimer nous donne ses impressions sur le festival international à Gent en septembre 2015 sur le thème de la paix à l'occasion du 70^e anniversaire du bombardement atomique sur Hiroshima et Nagasaki. Suivent le récit d'Heike Stehr sur une mise en musique de trois haïkus d'auteurs allemands et membres de la DHG à Constance en février 2014, le récit de Peter Goos sur un spectacle autour de haïkus au musée « Bonsaï » à Seeboden et le récit de Fabienne Pakleppa sur la réalisation d'un livre d'art de ses haïkus. Dans la deuxième partie de la revue se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, des recensions de livres et les informations actuelles. Reste à mentionner une nouveauté : la deuxième partie d'un quiz sur le haïku de Klaus-Dieter Wirth qui a débuté dans le numéro 111. Deux haïku-photos et un haïga illustrent la revue.

Alep | les yeux des ruines | et ceux des enfants

Horst-Oliver Buchholz

lorsqu'elle tomba / la toute dernière feuille / personne regardait

Mathias Stark

écouter le koto / mes yeux à la recherche / de la mélodie

Brigitte ten Brink

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR1 4N°/38€

Ce numéro présente haïkus, tankas, haibuns et articles habituels, mais il est particulier par l'hommage que rend David Cobb au poète James William Hackett (1929-2015). Celui-ci est parmi les premiers poètes américains de haïku, influencé par R.H. Blith. Cobb retrace l'histoire de Hackett, qui avait découvert le zen et le haïku après un grave accident de moto.

Cherchant le vent, | le cri du faucon... | dans la forme de son bec.

*Cette feuille aussi, avec toutes | ses couleurs dentellées, | flotte dans le courant
Quelquefois la plus vieille chose, | comme ce pépin d'orange | demande à ne pas être jeté*
On peut lire en français, traduit par Patrick Blanche, *Le cri du faucon*, aux éditions Voix d'encre, 2002.

GINYU N° 69 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Ban'ya Natsuishi poursuit ses « New Poetics of Haiku », critiques et poèmes en langue originale, anglais, japonais. 5 haïkus de J. Antonini publiés sous le

titre « Le champ des corbeaux ».

Ce matin des corbeaux | sont posés dans les labours | du champ des corbeaux

PLOC, LA LETTRE DU HAÏKU, N° 80

A noter : concours jusqu'au 20 décembre 2016 pour un recueil de haïbun (voir site 100pour100haiku)

R. Halbert s'entretient avec François Garros, plasticien qui « ne fait plus de différence entre peinture et écriture » et nomme ses tableaux « haïku ». De très nombreuses notes de lecture, et pour finir, le billet d'humeur signé par Dominique Chipot : il nous indique, encore une fois, qu'il arrive aux poètes de haïku de vouloir donner des leçons.

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 63, FÉVRIER 2016 **WWW.101POUR100HAIKU.FR**

Ce n° est dirigé par Olivier Walter sur le thème de la lumière. Un entretien de Roland Halbert avec Augustin Berque nous fait entrevoir les fonds du haïku au Japon. Puis, trois haïbuns qui expriment une certaine violence imaginaire. Des haïkus. Les prochaines parutions sont annoncées pour mars et avril 2016.

EN UN ÉCLAIR, LETTRE DE HAÏKOUEST, DÉC. 2015 **HTTP://WWW.HAIKOUEST.NET**

C. comme Concours, thème : Absence : 1er prix, éléonore Nickolay

un an déjà... | l'odeur froide | de ses habits

Infos, notes de lecture. Un Noël en breton et français de Huguette Gaudart. Haïkouest propose des haïkus en boulangerie et chez les fleuristes pour la Saint Valentin.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 18, DÉC. 2015 **HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

Numéro sur le thème de **La rue**, dans différents pays, indique Danièle Duteil, présidente de l'AFAH. Les haïbuns publiés sont souvent des récits autobiographiques, quelquefois fictifs, de 2 à 3 pages, émaillés de haïkus. Et 2 haïbuns sur thème libre, plus courts. Un article traduit par Daniel Py ; des notes de lecture, et pour finir, le portrait de Josette Pellet, adhérente.

Avant le 1^{er} mai : envoi sur le thème « étrange » ou libre à echo.afah@yahoo.fr

DÉCOUPER LE SILENCE, REGARD AMOUREUX SUR LE HAÏKU, JEANNE PAINCHAUD, ÉD. SOMME TOUTE, 2015 **21,95 \$**

Un livre de 208 pages, 14x20cm, dont j'ignore le poids, l'ayant lu en pdf sur mon écran.

On entre dans le livre par une préface intitulée « Quelques mots avant le silence ». On découvre le premier coup de foudre pour le haïku de l'auteure :

il ne reste rien | ni de cette cigarette | ni de ce désir

Jean-François Somain

et le premier qu'elle écrit :

les corneilles croassent | et sur la véranda | tes rêves s'embrouillent

Jeanne Painchaud tombe amoureuse du haïku et, en 1997, commence à animer des ateliers d'écriture pour partager la joie du poème : « Quand je franchis la porte d'un atelier, mon objectif est toujours le même : mettre le feu à la classe », écrit-elle. Quelle fougue !

« Découper le silence » : le livre présente ensuite des poèmes écrits depuis une dizaine d'années, présentés par quelques entrées singulières : Saisons, Insectes, Paysage, Voyage, Ville, Deuil, Journal, Amour. Chaque entrée est ouverte par une courte prose.

*sept pissenlits | dans le poing d'une petite fille | encore un millier à cueillir !
il veut passer | la nuit avec moi | le papillon de nuit
le ciel si pâle ce matin | douter même | de l'existence des étoiles
crépuscule | comment nommer ce rose inconnu | à l'horizon ?
sous un porche | face à la mer, je lis : | Dreams do come true
plane la mouette | s'apaise la ville | Montréal à marée basse
sur mon clavier | entre « M » et « ' » | la mort d'une fourmi
entre deux montagnes | un nuage | se repose
presque seule | souper | avec la pleine lune
regarder les nuages | les sentir glisser profondément | en soi*

Ensuite, « Regard amoureux sur le haïku » développe les relations que l'auteure a pu entretenir avec le poème : S'approcher, Explorer, Comparer, Se dépayser, Lire, Histoire, Capter, Écrire, Réécrire, Partager, Médiatiser, Vivre, Boucler. 90 pages dans lesquelles on ne s'ennuie pas un instant, pleines d'anecdotes, de citations et d'une belle expérience de l'auteure. Même la bibliographie commentée est agréable à lire.

Seul bémol : on souhaite que le livre soit diffusé sur les sites de commerce électronique et que les amateur.e.s de haïku puissent se le procurer au Canada, et ailleurs aussi.

UN PONT ENTRE CIEL ET TERRE, GENEVIÈVE FILLION, ÉD. DES PETITS NUAGES, OTTAWA, 2015 **GENEVIEVEFILLION@YAHOO.CA 15\$**

Un livre élégant, format paysage, 15x22 cm. Les proses, les haïkus et les photos ont été réalisées au cours de voyages au Chili, particulièrement en Patagonie, Terre de feu. L'auteure écrit : « C'est en lisant les vers de Neruda que j'ai eu envie de me rendre au Chili afin d'écrire de la poésie. » Quel beau projet d'aventure et de poésie ! L'auteure dit aussi : « Mon recueil est teinté de solitude et de silence ; il est à l'image des habitants de la Patagonie qui se nourrissent de peu de paroles, de solitude et de liberté... » Voici quelques haïkus qui émaillent les pages entre proses et photos en couleur.

*l'oiseau erre | traversant le brouillard | sans chemin
nuit en montagne | le froid m'empêche | de penser à demain
cimes enneigées | au bout d'une route droite | toucher le silence
rires d'enfants | une bouteille | devient un ballon
buvant son maté | le vieillard | regarde le temps passer*

« Le temps n'existe pas en Patagonie... » écrit l'auteure. Vous pouvez goûter à cette absence dans les pages de ce livre et admirer les photos en couleur des lieux. Avec une préface de Micheline Beaudry.

KALÉIDOSCOPE DE HAÏKUS, NATY GARCIA-GUADILLA BEJIN, ÉD. ART ET LITTÉRATURE, 2012, CHEZ L'AUTEURE (NATYGARCIA@ORANGE.FR) 7 €

Un recueil au format paysage divisé en 4 sections : Femme, Mantille, L'oiseau piaillé, Nocturne. Les poèmes dessinent la lumière de la vie quotidienne.

*Les mères ramassent | Des fleurs de tilleul, | Sortie d'école.
Fleurs rouges et jaunes | La mantille de ma mère | Les mites l'ont mangée.
Les rails du train | Courbes et droits | Amènent nos rêves.
Le papillon se pose | Sur ma robe bleue | S'est trompé de fleur !
Dans la clairière | Les nuages passent vite, | Je vois ton visage !*

ITINÉRANCES, PIERRE CADIEU, ÉD. CORNAC, 2009

NOTE DE J. BELLEAU

C'est à ma deuxième lecture du recueil, à 18 mois d'écart, que j'ai prêté attention à une nuance d'importance : le pluriel du titre. Ce « s » change toute la tonalité du recueil. Lors de ma première lecture, étant déjà sensibilisée au fléau social de l'itinérance, le contenu m'est apparu comme une vive dénonciation du problème grandissant à l'échelle mondiale.

Marcher, quêter | manger, coucher | sur le trottoir. 23.2

La photo en sépia de la page couverture (gros plan sur un angle d'édifice aux fenêtres brisées) ainsi que des photos en N&B à l'intérieur de la maquette, toutes signées **Nicolas HOUDE**, ont pu fausser mon impression. J'admets aussi que l'état d'esprit de la lectrice peut donner une teinte à un livre qui ne rejoint pas tout à

fait la palette de couleurs que le/la poète compte exprimer ou croit privilégier. En effet, dans son recueil, **Pierre CADIEU** aborde divers types d'itinérance dont celle de la végétation causée, entre autres, par les changements saisonniers :

Premières violettes | la marmotte a mangé | celles du jardin. 36.3

Il y a certes l'itinérance que vivent les êtres humains aux chemins de vie, parfois faciles parfois ardu, tantôt agréables, tantôt intolérables,

Dehors, par grand froid | on n'a qu'à s'endormir | pour mourir gelé. 30.1

que nous soyons des sans logis, des voyageurs ou des partenaires de globe-trotters.

Un feuillage si rouge | sous le ciel gris, cœur serré | tu t'en vas au loin. 21.3

Le phénomène peut provoquer le chagrin, la solitude/l'isolement, la légèreté et combien d'autres états/attitudes ?

Jour d'anniversaire | sa montre numérique | lui chante bonne fête. 33.3

Ne sommes-nous pas tout.es en état d'errance, à un moment ou à un autre de nos vies physique, émotionnelle, morale ou spirituelle ?

JOCELYNE VILLENEUVE, LE POÈME INACHEVÉ – HAÏKUS CHOISIS / THE UNFINISHED POEM – SELECTED HAIKU, TRADUIT PAR/TRANSLATED BY MIKE MONTREUIL, DEEP NORTH PRESS, NOUVEAU-MEXIQUE, 2015 **NOTE DE JANICK BELLEAU**

Tel qu'annoncé dans GONG 50 (section « Sillons »), cette note s'intéresse au florilège de 150 haïkus de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), la première écrivaine au Canada francophone à publier un recueil complet de haïku. Le projet, initialement entrepris par le poète André Duhaime et complété par le poète traducteur Mike Montreuil (*lire ses textes en italiques*), offre des extraits des quatre œuvres de haïku de l'écrivaine.

L'intérêt d'un ouvrage comme celui-ci est triple : il fait connaître ou donne à approfondir l'œuvre d'un auteur, porte à lire dans le texte original et en traduction chaque haïku présenté et permet de constater l'évolution d'une auteure. C'est ce dernier élément qui a retenu mon attention.

D'une part, on remarque un dépouillement graduel quant à l'enveloppe des haïkaïs/haïkus; au fil du temps, c.-à-d. en 13 ans, le contenant cède sa place au seul contenu : *La Saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985) titrent en gras les haïkus et utilisent moult majuscules et signes de ponctuation expressive ; *Bagatelles* (manuscrit conçu en 1989) se débarrasse des titres et *Marigolds in Snow* (1993) abandonne majuscules et ponctuation.

D'autre part, on se réjouit de constater l'harmonie entre les titres des recueils et le contenu des œuvres. Lire *La Saison des papillons*, c'est boire à l'eau d'une source. Le vocabulaire de la poétesse est d'une simplicité désarmante ; il en ressort une poésie qui donne à l'âme l'envie de chanter. Villeneuve comprend l'importance de la légèreté, d'un humour fin, reflétant parfois une pensée intime. Elle s'octroie le second rôle préférant donner la priorité à la végétation,

aux oiseaux et aux bestioles; bien que l'on sente la présence de l'auteure, le pronom personnel (je) et les articles possessifs (mon, ma, mes) se font discrets.

La libellule

Elle boit du soleil... | Ses œufs cent fois oubliés | Sur les nénuphars. 22.1

The Dragonfly

She soaks in the sun... | On the water lilies | Her eggs a hundred times forgotten.

Lire *Feuilles volantes* (1985), c'est entrer de plain-pied dans le cercle automnal, la nostalgie d'un passé récent, les regrets amenuisés, peut-être, par l'espoir d'un renouveau.

La fin

En un dernier adieu | les feuilles et les vignes | s'enlacent tendrement. 41.2

The End

In a last goodbye | leaves and vines | tenderly embrace.

Ayant lu, il y a quelques années, l'intégrale des deux premiers recueils de Villeneuve, c'est avec un réel plaisir que j'ai ressenti les mêmes émotions consignées dans mon carnet de lectures personnelles – en tant que lectrice, je ne me sens nullement dépossédée du contenu global des recueils, par les choix finaux de Mike Montreuil. J'estime cependant que la transcription des divers textes dans le présent ouvrage aurait mérité une relecture pointue afin d'éliminer une demi-douzaine de coquilles.

Je crois que le volet le plus excitant de cette anthologie consacrée à la Franco-Ontarienne d'adoption, c'est la lecture de *Bagatelles*, manuscrit terminé en novembre 1989 et resté inédit jusqu'à ce jour. Les petits poèmes sont tant badins que toniques. Tout ou rien semble capter l'imaginaire de la poétesse. Une année entière est bouclée en 37 haïkus – dans le manuscrit original, version 2, elle l'est en 115 poèmes. C'est l'année des regards posés sur autrui, du « je » davantage affirmatif, du questionnement de l'amoureuse.

Les yeux rivés au hockey | le père | plie les couches. 54.2

Eyes fixed on the hockey game | a father | folds diapers.

Je bois sans crainte | au creux de mes mains réunies | l'eau saine d'un rêve. 56.1

Without fear | I drink a dream's pure water | from cupped hands.

Quelle sera la couleur de la chambre / où nous ferons l'amour / pour la première fois? 61.2

What colour will the room be | where we'll make love | for the first time?

Le recueil de morceaux choisis se termine avec 50 haïkus extraits de *Mari-golds in Snow* (1993) traduits par « Soucis dans la neige ». Ce volet se démarque du modèle 'haïkai' privilégié dans les années 80. La poétesse rompt progressivement avec la référence saisonnière surtout dans la dernière moitié de la sélection – elle s'adresse à un être aimé à la deuxième

personne du singulier. Elle instaure ainsi une nouvelle saison : celle dictée par les élans du cœur. Les menues attentions de l'Un ou un rêve ou un décor évoquent chez l'Autre une gamme de sentiments profonds.

in the cold | as you push my wheelchair | your breath plunging ahead 86.1
dans le froid | tu pousses mon fauteuil roulant | ton souffle nous devance

in a dream | you played guitar | with my hands 90.2
dans un rêve | tu jouais de la guitare | avec mes mains

a tall fence | enclosing me into | an afternoon of your life 95.2
une haute clôture | m'enferme dans | un après-midi de ta vie

La préfacière de ce florilège, Jeanne Painchaud, remercie Mike Montreuil « de nous faire découvrir ou redécouvrir cette grande poète de haïkus du Canada français ». De mon côté, une idée m'attriste : Jocelyne Villeneuve ne saura jamais les émotions que procure la lecture de cette sélection de ses haïkus.

CHEMIN DES TROIS ÎLES, YANN REDOR, ÉD. UNICITÉ., 2016

14€

« Yann Redor est un marcheur » écrit Françoise Lonquety en préface. Oui, nous avons déjà apprécié cette qualité avec « Un million d'éléphants », de la collection Solstice. Chez unicité, Yann nous emmène en Crète, à la Réunion et à Madère.

Le temps hésite | mes genoux souffrent | d'aller au sud

Le marcheur est aussi poète de haïku...

Douce brise | aujourd'hui | on pourrait voler

Pause noisettes | la Suédoise m'apprend à dire | guimbarde

Et le poète est aussi photographe. Entre les haïkus, des photos en couleur : chèvres noires dans la pierraille, nuages sur la montagne... L'enchantement du voyage gagne le lecteur, sans les ampoules...

Soirée d'hiver | partageant une plage | avec les grillons

Nous, nous partageons ces pages avec délice.

matin de Novembre | il reste de la nuit | deux étoiles et la lune

INUIT, C'EST INOUÏ, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. L'IROLI, 2016

5€

Voici une pièce de théâtre, écrite à partir de DIX MOTS, en 7 actes et une chanson finale, qui met en honneur le haïku. Le texte est à géographie variable, il se décline différemment selon la ville (de Picardie) dans laquelle il est mis en scène. Le meilleur du livre : les haïkus écrits par jeunes ou plus du tout jeunes au cours d'ateliers animés par l'auteure.

Moi et ma chérie | je fais de la moto pocket | sur la route de Ham

Matheo

La robe japonaise – | « Pas d'épingles sur le parquet ! » | grondait ma mère

Gisèle

Coup de soleil ! | Un pétale suspendu à une toile | Bientôt les vacances

Sam

kiwi-wiki-haïku | tous des mots venus... | d'ailleurs

Clément

UN LIT DE MALADE SIX PIEDS DE LONG, MASAOKA SHIKI, TRAD. E. LOZERAND, LES BELLES LETTRES, 2016 **23,50€**

Quelle chance pour les lecteurs francophones, particulièrement pour les amateurs de haïku !... pour la première fois, un recueil complet du poète japonais Shiki est traduit..., et c'est en français ! Pour cela, nous devons grande reconnaissance au traducteur, Emmanuel Lozerand, professeur de langue et littérature japonaises à l'Inalco. Ce fut un travail de 10 ans, mais quel bonheur pour les lecteurs, bonheur que souligne la préface de Philippe Forest.

Ceux qui ont lu les poèmes de Shiki traduits par CHENG Wing fun et Hervé Collet, aux éditions Moundarren, savent que l'existence de Shiki fut courte : né en 1867 à Matsuyama, atteint de tuberculose osseuse, il passe les dernières années de sa vie allongé, comme en témoigne le titre de ce livre. Le livre rassemble les textes écrits par le poète entre le 5 mai 1901 et le 18 septembre 1902. Shiki meurt le 19 septembre 1902. Les textes sont publiés chaque jour, ou presque, par le journal quotidien Nihon, pour lequel Shiki a travaillé plusieurs années.

Chaque texte, daté, de deux lignes à trois pages, aborde des sujets divers : la peinture, et particulièrement les croquis sur le vif (*shasei*). Shiki discute et analyse chaque image en détail ; la poésie, particulièrement le haïku : des analyses critiques de certains poèmes (parmi les premiers textes critiques japonais sur le haïku connus en français), et des poèmes de l'auteur – dans un article, Shiki relie le style d'un haïku au poids de l'auteur ! ; des questions concernant le théâtre nô, le kabuki ; et aussi la chasse, la pêche, la mode, les objets de la vie quotidienne qui entourent l'auteur, les soins aux malades et l'éducation des femmes... Ces textes, le professeur Jean-Jacques Origas, dans « *La lampe d'Akutagawa* » (Les Belles Lettres, 2008) les nomme : « essais au fil du pinceau » (*suihitsu*), un genre très prisé au Japon, qui prend assise sur l'ici-maintenant, dans une prose très libre incluant souvent des poèmes.

En guise d'aperçu, voici quelque poèmes (article du 21 juillet 1902) sur le thème « Martin-pêcheur dans un saule » :

kawasemi no uo o ukagan yanagi kana

Un martin-pêcheur | épie les poissons | Depuis le saule ?

kawasemi no kitaru yanagi o ai-su kana

Un martin-pêcheur | vient dans ce saule | qui m'est si cher !

kawasemi no konu hi yanagi no arashi kana

Le martin-pêcheur | ne vient pas aujourd'hui | Tempête dans le saule

Je n'ai pas la place ici de citer les analyses de haïku de MASAOKA Shiki. Elles sont très réalistes et souvent savoureuses. Je peux juste donner un conseil à ceux qui souhaitent découvrir ce grand poète japonais : lisez conjointement ce livre et les essais de Jean-Jacques Origas (la moitié des textes est consacrée à Shiki), chez le même éditeur.

DER DUFT DES TUSCHSTEINS, KLAUS-DIETER WIRTH ET ION CODRESCU, HAMBURGER HAIKU VERLAG, 2016 **CHEZ KDWIRTH@T-ONLINE.DE 20 €**

Nos amis Klaus-Dieter et Ion ont réalisé un superbe livre de haïga à partir de 83 haïkus de 83 poètes appartenant à la Deutsche Haiku-Gesellschaft. Les poèmes sont en allemand et en anglais. Les haïgas donnent le plaisir renouvelé du mouvement du pinceau, de l'originalité de la mise en page, de nouvelle technique avec l'encre de Chine, des touches de couleur. Ion Codrescu atteint la pleine maturité artistique. Son travail est reconnu dans tous les pays qui pratiquent le haïku, notamment au Japon où il est invité pour donner des conférences à l'université. Ses 83 haïgas enchanteront les lecteur.e.s aussi bien germanophones qu'anglophones ou francophones. Un très beau livre !

LE RIRE DU TATOU, BERNARD VICTOR CHARTIER, ÉD. LE CHANT DES CHAMPS, 2016, HAÏKUS ET COLLAGES (PRIX NON INDIQUÉ) NOTE DE I. ASÚNSOLO

Des haïkus et des collages colorés cosmiques et kitsch. Originalité et diversité des haïkus. Les planètes jouent avec les noms des plantes, les oiseaux et le rouge-gorge sortent, hop !, du cadre.

ce pélargonium | préserve contre l'hiver | sa virginité

premiers poils gris | de mon chat | je vieillis

la fête au village | un étranger ne sait plus | qu'il est étranger

soit dit en passant | marmonne le vieux promeneur | entre deux planètes

mon serment du matin | me dit le rouge-gorge | sortir du cadre

TROIS PETITS PAS SUR LE SABLE – HAÏKU ET POÉSIES BRÈVES, GÉRARD DUMON, ÉD. LA GRANGE DE MERCURE, 2016 **8,50 €**

Voici un petit livre (10x18 cm, 100 pages) qui entrera dans votre poche comme un carnet de haïku, fait pour la balade, plein de coups d'oeil sur le monde.

point du jour | juste derrière les roseaux | le monde s'éveille

Et hop ! nous voilà parti avec Gérard Dumon sur « la sente du marais » : feuilles, brume, saule, héron, arc-en-ciel, aigrettes.

touffeur du jour | l'araignée d'eau patine | sur le silence

De temps en temps, une photo, un haïku traduit en italien ou en finnois.

Puis, ce sont les « Rivages ». Le poète et photographe est un marcheur, ciel, mer, vase, mouettes.

humeur printanière | n'être plus qu'une particule | perdue dans l'univers

Finalement, on parvient « Tout au bout du quai » et les baigneuses se mêlent aux vagues, en été, puis repartent quand reviennent les brumes.

fin des vacances | elle prend la route du nord | dans sa robe à fleurs

Comme le dit Vincent Hoarau en préface : « Je vous invite donc à suivre Gérard Dumon sur les sentiers, le cœur paisible, les yeux ouverts, les sens en éveil, à petits pas... »

FRUITS DU SILENCE.FRÜCHTE DER STILLE, A-M. KÄPPELI, ÉD. DENDRON, SUISSE, 2016 23€

Un bien joli livre avec des gravures sur bois de Gerhard S. Schürch, artiste éditeur. Les haïkus de l'auteure sont présentés selon les éléments : bois/Holz, feu/Feuer, terre/Erde, métal/Metall, eau/Wasser. Ils sont à lire en français, allemand et chinois (traduction de Frédéric Delaunay). Édition d'art.

le plancher grince | mon châle sèche sur le poêle | odeur de cannelle

les jeunes lézards fuient | sur les murs en pierres sèches | la vieille tortue bâille

voix de coq enroué | je pose ma bicyclette | pour faire du Qi Gong

SILENCES, VINCENT HOARAU, ÉD. UNICITÉ, 2016 13€

Voici le quatrième recueil d'un poète de haïku en pleine maturité, qui dédie cette œuvre à celle qui l'a « sorti du silence où je m'étais enfermé ». Fort heureusement, ce silence, on l'entend encore, de mieux en mieux même, dans les poèmes de Vincent Hoarau. Chaque haïku semble une perle, ménageant ce vide que le lecteur aspire à explorer.

rien ne vient. | le son sec des branches mortes | sous mes pieds

jour de stress — | partager le silence | du cerisier en fleur

à mi-chemin | entre le chant d'un oiseau | et le bruit d'un feu

Un bonheur de lecture à garder précieusement dans sa bibliothèque, avec une préface de Lydia Padellec.

**Nous vous signalons des publications pour lesquelles
nous n'avons pas eu de Service de presse**

ÉCLECTIQUE, ALAIN LEGOIN, ÉD. UNICITÉ, 2015 18€

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

COMPTE-RENDU DU NAHAIWRIMO 2016

PAR HÉLÈNE DUC, ADMINISTRATRICE DE LA PAGE FACEBOOK : NAHAIWRIMO EN FRANÇAIS.

Du 1^{er} au 29 février 2016 s'est tenu le challenge NaHaiWriMo à travers le monde (événement annuel créé par Michael Dylan Welch aux États-Unis). Cette année les thèmes donnés avaient tous pour particularité de commencer par la lettre Z (Zeitgeist, Zinfandel, Zucchini, Zydeco, Zyzzyva...). Un sacré défi relevé avec brio par les participants. Voici quelques-unes de leurs plus belles contributions :

01/02 Zap
déconcertant
à chaque zapping le chat
tiré de ses rêves
Allal Taleb

10/02 Zéro
zéro degré
l'ombre de la maison
reste blanche
Virginie Colpart

13/02 Zigzag
Zigzag
au gré du vent
l'ombre des nuages
Lilas Ligier

02/02 Zazen
zazen immobile
enfermé sous mes cheveux
je compte les étoiles
Xavier Ramillon

12/02 Zeugma
matin d'automne
elle remonte son col
et son passé
Marie-Alice Maire

17/02 Zinnia
apprenti tondeur
les zinnias se font
du souci
Roger Amade

18/02 Zip, zipper
l'heure des mamans
leurs anoraks zippés
en un éclair
Danièle Duteil

19/02 Zirconium
divorce
son diamant
faux aussi
Éléonore Nickolay

20/02 Zoom
Bruine en continu
la perle d'eau zoome
les fibres du transat
Françoise Gabriel

21/02 Zithera
derrière sa vitrine
l'écho d'une zithera
conservée au Louvre
Jean-Hughes Chuix

22/02 zodiaque
salle d'attente
un peu de cancer
dans mon signe zodiacal
Monique Junchat

Rendez-vous l'année prochaine sur la page NaHaiWrimo en français !

Hélène DUC

Hélène DUC

Née dans l'Aisne, Hélène est poète, nouvelliste, et écrivain.

Diplômée d'un Master en Lettres Modernes, elle a à ce jour publié trois recueils de haïkus :

*Le quadrille des libellules, chez AFH édition,
Le silence de l'autre rive et Égarer la lenteur,
tous deux aux éditions unicité.*

MOISSONS



L'INTIME

Visite du bourdon
aux fleurs ouvertes du laurier
— Je pense à elle

Début de l'hiver
Attendre l'obscurité
pour ouvrir les yeux

Jean ANTONINI

Depuis son AVC
je le la reconnais plus
branches arrachées

Micheline AUBÉ

dans le bleu de la mer
une femme se colore le coeur—
cinquante ans d'attente

Brigitte BRIATTE

tasse encore tiède —
sur la trace de ses lèvres
poser mes lèvres

trait de lumière
rayant le bas de porte
un bruit de douche

chemin d'atelier
entre fraisiers et violettes
des culottes sèchent

BIKKO

Au fond du tiroir
quelques lettres oubliées
mais pas l'histoire

Derrière le masque
c'est toi qui te transformes
en silence

Daniel BIRNBAUM

Photo de classe
des jeunes fille en fleur
à l'abri du temps

Nouvelle neige
pourrait-elle recouvrir
aussi mes souvenirs ?

Anne BROUSMICHE

son ventre vide...
une vague
sous une robe d'été

froid mordant —
le rasoir
sur mes jambes

aube froide —
dernière tétée
avant l'anesthésie

Coralie CREUZET

jour d'après —
sa maman
pour lui seul

jour de pluie —
j'enfile le vieux pull
de mon père défunt

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Entre deux draps
sur la corde à linge
un pyjama

Jean-Hugues CHUIX

cancérologie
le même pull
qu'avant l'ablation

givre matinal
le froid de l'oreiller
à côté du mien

aussi esseulée
que je le suis
dernière figue

Hélène DUC

journal de guerre —
grand-père amoureux d'une autre
que grand-mère

soir d'hiver —
il raconte sa journée
à son chien

dernier soleil —
mon ombre me donne
la main

Michel DUFLO

cabine d'essayage
elle en profite pour admirer
son nouveau piercing

réunion de travail
personne ne sait qu'il a mis
des chaussettes trouées

croisant son ex
soudain il songe
à ce grain de beauté

Gérard DUMON

Fumée humide
il neige sur le feu mourant
pleurer sans raison

Un vent de garrigue
courbe les herbes de mai
vivre un peu plus seul

Lilas sur la tombe
l'âge qu'avait mon père
le mien aujourd'hui

Lucien GUIGNABEL

rien qu'une croix
accrochée au fond du chœur —
seul à Seul

dans la toile
d'une araignée à croix blanche
mes peurs d'enfant

brûlant une à une
de vieilles lettres d'amour
un peu de fumée blanche

Damien GABRIELS

tombent les premières feuilles —
dans le miroir de la chambre
j'inspecte mon corps

rosiers en boutons —
une heure dans la salle de bain
mon adolescente

Vincent HOARAU

Sur sa propre cuisse
redécouvrir la chaleur
d'une main humaine

Le travail du temps —
peu à peu dans le miroir
je rase papa

Jean-Paul GALLMANN

Après l'amour
le battement de ses cils
sur mon sein

Dimanche à la plage
ses lèvres au goût de sel
il m'embrasse moins

Derniers beaux jours
elles vont si bien ensemble
leurs deux ombres

Florence HOUSSAIS

Chemin vers la plage,
dépassant d'une tente
quatre pieds mêlés.

Dans l'enveloppe
les résultats d'analyse,
pour quelqu'un d'autre !

Un dos bien musclé
en soulevant les stores,
toilette du voisin.

Marie-Annick JUMEL

Dormant dans la rue
le visage voilé d'un linge
Ultime intimité

Nudiste à ses heures
elle passe un vêtement
pour prier

Discrets sous le pain
Pour ne pas gâcher la fête
ses cachets du soir

Monique LEROUX SERRES

Iris des marais —
rêveur il observe
deux femmes se rafraîchir

Kimono d'été —
sur la ligne de son cou
un soupçon d'averse

locasta HUPPEN

l'ouvrier étale
du goudron chaud — discrètement
il se gratte l'entrejambe

Kent NEAL

À mon réveil
effleurer la même jambe
depuis trente ans

Amputée
de trente centimètres d'intestin
revivre

Céline LANDRY

journal de mes 16 ans —
tous ces noms d'amoureux
que j'ai oubliés

mourant
au pied de mon lit
mon vieux chien fidèle

une feuille morte —
si ma peine aussi pouvait
tenir dans ma main

Angèle LUX

lune de loup —
j'apprivoise
mes angoisses

Eléonore NICKOLAY

rose et nue
dans les grandes mains de son père
premier bain

Christiane OURLIAC

Moi seul connais
les petits noms de chacun
de ses deux seins

Kristian PAWULAK

Aujourd'hui je t'ai vue
pour la dernière fois —
il y a quatre ans

Brigitte PELLAT

Des brins de lavande
une mère et sa fille sourient —
Mémoire d'orpheline

Boule de chaleur
tu réchauffes mes vieux os —
Caresses de chien

Gaëlle RICHARD

la quitter
sans un adieu —
murmure de la pluie

lac de montagne —
elle ôte son maillot
et tous mes doutes

Minh-Triêt PHAM

visite à ma mère —
dans le couloir m'attendent
mes pantoufles

carnet intime —
des pensées sauvages
en marque page

de fleur en fleur
dans le jardin de mon père
traverser le temps

Christiane RANIERI

La lune se cache
Ne me laisse pas seule
Avec la nuit

Rose à la main
Tu te hâtes
Vers une autre

Geneviève REY

dans le bain tourbillon
prendre conscience soudain
de ce moi qui ratatine

Louise VACHON

Désir naissant —
je le garde pour moi
encore un peu

Ciel de traîne —
son foulard en soie dénoue
ma peine

Chaleur humaine —
cacher ses doutes
à l'ombre d'un ami

Sandrine WARONSKI

JURY GONG 51

*Sélections organisées par Angèle LUX
270 tercets reçus de 48 auteurs
70 haïkus sélectionnés de 33 auteurs*

Angèle LUX

Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps) de GONG. Elle a siégé au 1er Conseil d'administration de l'AFH. Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

Janick BELLEAU

À son actif, publication de cinq recueils personnels, tant en haïku et en tanka, et d'ouvrages collectifs dont la co-direction de l'Érotique poème court / haïku, finaliste au Prix Gros sel du public en 2006 (Belgique) et la direction de Regards de femmes – haïkus francophones en 2008 (AFH Lyon / Adage Montréal). Elle figole, à temps perdu, un manuscrit de haïku. Pour lire ses communications et ses recensions, consulter son site : www.janickbelleau.ca

Danièle DUTEIL

Rédactrice depuis plusieurs années dans la revue GONG recense depuis deux ans des recueils de haïkus dans La lettre de Ploc, la revue du haïku francophone (AFAH). Présidente de l'Association Francophone des Auteurs de Haïkun depuis 2011, elle gère son journal trimestriel en ligne L'écho de l'étroit chemin : www.letroitchemin.wifeo.org

Geneviève MARCEAU VACCHINO

Née au Québec, invente sa voie au fil des haïkus. Plusieurs d'entre eux publiés par Ploc, et vingt figurent dans le collectif "Haïkus d'automne", des éditions d'un Jardin (2015). En 2016, déclarée Grande rivale aux éditions Rivalités à Québec, avec trois de ses haïkus. Mais elle souhaite porter son rêve encore plus loin : depuis 2015, elle travaille à un recueil de haïkus. De plus, elle réserve une petite surprise aux amateurs d'érotisme pour 2017.

Depuis son AVC
je le la reconnais plus
branches arrachées

Micheline AUBÉ

Pour moi, l'intime évoque un sentiment hautement personnel ou une pensée secrète que l'on n'ose à peine s'avouer. Que l'on prenne le risque de se confier paraît décidé/valeureux. Cette confiance ne peut être, selon moi, que si l'on a une confiance absolue en la personne qui la reçoit ou que si l'on écrit. C'est en gardant ces caractéristiques en tête que j'ai choisi le tercet qui m'a le plus touchée. Les haïkus qui ont retenu mon attention sont ceux qui relient l'universel, par une référence saisonnière, à l'intime - que celui-ci soit d'ordre physique, émotionnel ou spirituel.

Ce haïku exprime *mezza voce* le trouble de l'auteure - la personne aimée (partenaire, mère, fille ou collègue) ne se ressemble plus. Ces « branches arrachées » rappellent un cœur déchiré. Le texte est d'autant plus émouvant que la poète exprime son désarroi au « je » quant à l'AVC (accident vasculaire cérébral) de ladite femme. De plus, elle parle de cette femme à la troisième personne (« son », « la »). Si la deuxième personne avait été utilisée (ton, te), qui sait si ce tercet aurait été écrit, l'auteure ayant verbalisé son émoi. Finalement, la poète me semble si perturbée

qu'elle en oublie de vérifier l'orthographe de son texte : elle écrit « je le la reconnais plus » au lieu de « je ne la reconnais plus ». Comme si elle s'arrachait à elle-même cette pensée dévastatrice - il lui fallait transmettre son haïku par courriel illi-co avant de changer d'idée.

Janick BELLEAU

Photo de classe
des jeunes filles en fleur
à l'abri du temps

Anne BROUSMICHE

Noir et blanc. Flash des années 50 sur les murs en bois d'une école réputée. Quelque part, entre arrêt du temps et vie infinie, je regarde ce cadre resplendissant de jeunes femmes dont la beauté me fait sourire. Je pense à tous ces souvenirs qu'elles ont emmagasinés depuis et à ceux qu'elles avaient au moment de caresser l'avenir. Ont-elles réussi tout ce qu'elles voulaient ? Mais c'est sans importance, car le temps s'est arrêté derrière le verre. On palpite au gré de ce haïku comme un retour de jeunesse, avec ce goût de cueillir les fleurs au printemps, cette ivresse de les offrir à jamais. Une photo comme une volonté de puissance ancrée dans l'histoire humaine, une peinture plus que réelle. Dehors, il pleut ; dehors, un siècle est passé ; dehors, on ne le sait plus peut-être, mais elles sont

toujours là ! Ce haïku est une ode à l'instant et à l'éternité... Comment ne pas se laisser emporter par la visite du musée ? J'y suis entrée jouvencelle et j'en ressors encadrée. Je n'ai jamais été pom-pom girl, non, mais maintenant oui, avec toutes ces amies...

Geneviève MARCEAU VACCHINO

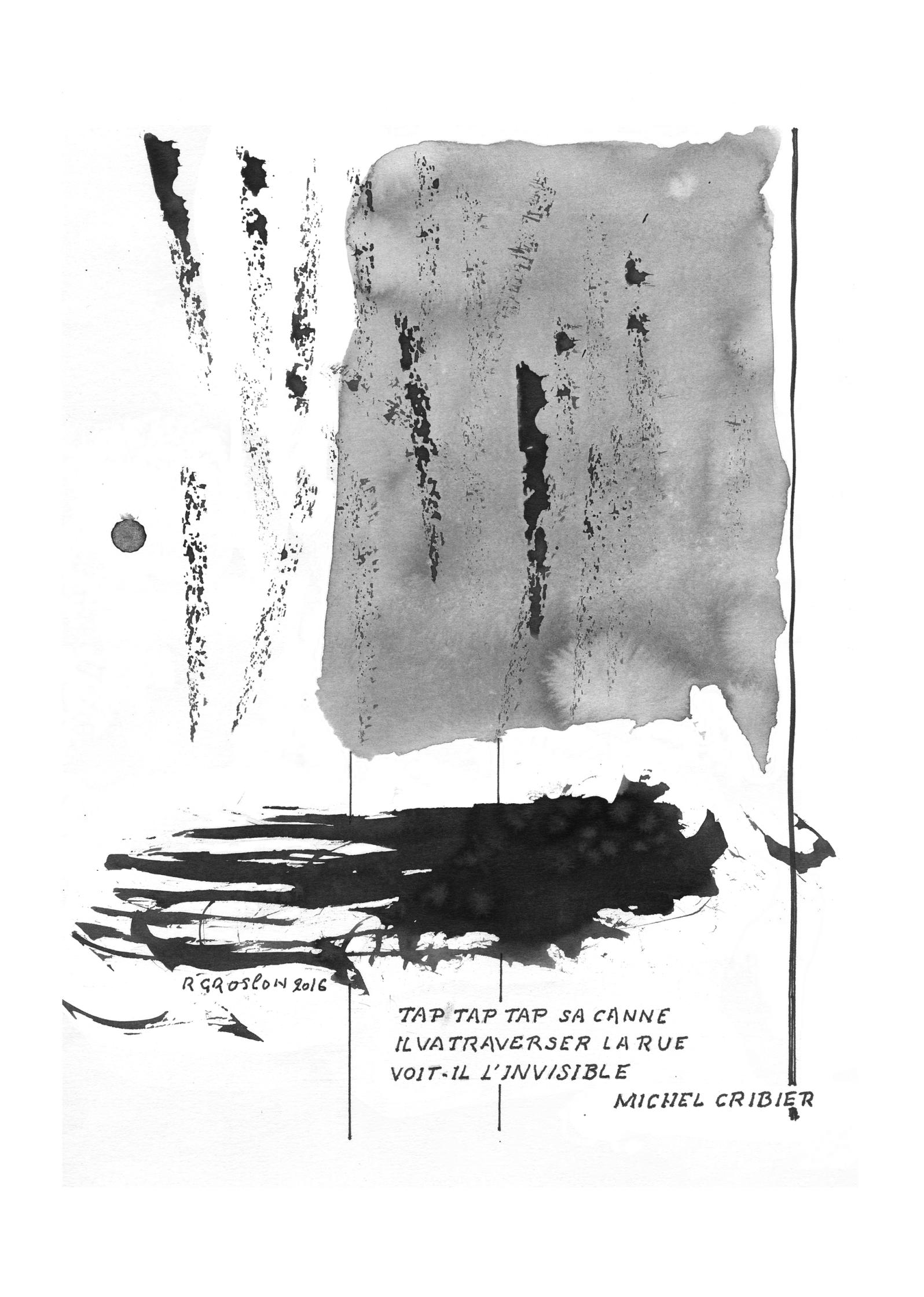
rien qu'une croix
accrochée au fond du chœur—
seul à Seul

Damien GABRIELS

Ce muki-haïku (sans mot de saison) me plaît par la simplicité de son énoncé et le dépouillement qui le caractérisent. Dans le décor de l'église, un seul élément retient l'attention, la croix. Un

habile mouvement du regard nous conduit vers elle et rien d'autre. Elle n'est pas décrite, pas plus que le chœur, ce qui a pour effet de convoquer l'imaginaire des lecteurs, alors même que le champ visuel se focalise en un point. La dernière ligne joue sur la répétition, doublement singulière : le passage de la minuscule, figure de la petitesse humaine, à la majuscule pour exprimer la grandeur divine, ouvre la dimension infinie du Sacré. Souvent moquée dans le haïku, ou plutôt le senryû, la religion est abordée ici avec respect, ce qui est beaucoup plus rare. L'auteur suggère très sobrement une quête privée, personnelle et intime.

Danièle DUTEIL



R. GROSLOIN 2016

TAP TAP TAP SA CANNE
IL VA TRAVERSER LA RUE
VOIT-IL L'INVISIBLE

MICHEL CRIBIER

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE HAÏKU EN MOUVEMENT
PAR DANIELLE DUTEIL

À l'ère de son internationalisation, le haïku change.

Au Japon, à partir des années 1980, la prospérité nouvelle favorise l'expression culturelle. Grâce à la multiplication des clubs de haïku, des associations, des revues, des concours, aussi bien sur le territoire nippon que dans le reste du monde d'ailleurs, le petit poème devient très populaire. Les thèmes évoluent de pair avec le vécu de tous ces nouveaux adeptes, et avec la modernité. **Alain Kervern**, dans son livre *Histoire du haïku contemporain* (bilingue Français / Breton, 4^e trim. 2015, éditions Skol Vreizh), constate que, si des auteurs se réclament encore nombreux de la veine néo-classique – mot de saison, césure et rythme 5-7-5 –, on voit éclore des compositions plus libres, notamment chez la jeune génération. Il déclare qu'à la fin des années 1990 « Un style particulier de haïku apparut, propre aux jeunes, ne s'embarassant pas obligatoirement de toutes les règles classiques ; s'ils respectaient le rythme sacro-saint des dix-sept syllabes, ils s'exprimaient dans la langue de tous les jours ».

Tandis que d'autres adoptent une veine surréaliste ou onirique, ainsi Ban'ya Natsuishi, qui propose en outre certains mots-clés comme alternatives au kigo ; ils sont répertoriés dans son « gendai haiku saijiki » (Seisei Shuppan, 1997) : famille, parents, maladie, mer, ciel... Dans son article intitulé « **L'absence de kigo de nos jours au Japon** » (*Ploc!* la revue du haïku francophone n° 48, décembre 2013, APH), **Seegan Mabeoone** se montre très critique à l'égard de ces « keywords », les jugeant très arbitraires.

Alain Kervern, toujours dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, cite aussi pour exemple des haïkus novateurs de Kyôko Matsumoto. On peut lire en japonais et en anglais cette haïjin, sur le site de la World Haiku Association,

Wherever I press
the giant squid...
tears

<http://www.worldhaiku.net/poetry>

Où que je presse
le calamar géant...
des larmes
(trad. D. D.)

Alain Kervern signale que le muki-haïku, ou haïku sans mot de saison, a toujours existé, mais qu'il reste finalement assez peu répandu. Il s'agit bien souvent d'un haïku de circonstance, écrit à l'occasion d'un décès ou de tout événement d'importance.

Corinne Atlan et Zéno Bianu ont réservé, dans leurs deux anthologies du haïku (*Anthologie du poème court japonais* et *Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Poésie / Gallimard 2012), une section spéciale pour des haïkus dits « hors-saison ». Sans kigo, la nature reste cependant souvent présente. La lecture des préfaces de ces ouvrages permettra déjà de se faire une intéressante idée sur l'évolution du haïku.

Juste avant le tremblement de terre
tout le monde
a rêvé

Sugiura keisuke
(séisme de Kôbe, janvier 1995),

Près de de la gare
j'ai trinqué
avec cette époque aveuglante
Hoshinaga Fumio.

En Occident, nombre de haïkistes bousculent le rythme du haïku, le préférant souvent plus bref, écrit en court-long-court la plupart du temps, mais parfois selon un rythme complètement libre. On reste majoritairement attachés au mot de saison, bien que la vie citadine tende à renvoyer la nature au second plan.

cité cubique.
reste un coin de terrain vague
et ses herbes folles

Vincent Hoarau, GONG 46

De parking en parking
pour cueillir son bouquet
de pissenlits

Sarah Masselink, GONG 46

Quoi qu'il en soit, le haïku se coule dans la mouvance contemporaine : toujours soucieux de témoigner de son époque, il en est le réceptacle et la caisse de résonance. Les thèmes se modifient et s'enrichissent afin de « coller » plus étroitement à la réalité. Le dossier de ce numéro 51, « Le haïku, paysage intime » montre combien le corps est plus présent dans les compositions d'aujourd'hui, parce que nous ne vivons pas de la même manière qu'au siècle passé, que la sexualité s'est libérée, que les technologies et la médecine ont progressé, ne laissant dans l'ombre plus aucun de nos organes internes.

Bien d'autres évolutions et événements, en ce début de XXI^e siècle, impactent encore le haïku, décidément doué d'une grande vitalité et ancré de plain-pied dans l'époque.

FLORILÈGE : « HAÏKUS REFLETS DU SIÈCLE »

Vacances, voyages, échanges

vol de migrants
dépliée sur le comptoir
la carte d'Europe

Bikko, GONG 50

Il parle anglais
elle rit en français
leurs regards sans frontière

Christiane Ourliac, GONG 47

Sphère familiale, domesticité, modernité

le temps
et son slip kangourou
gris

Valérie Rivoallon, GONG 42

ménage —
juste ôter la poussière
sur l'écran de télé

PP, GONG 42

Planète : climat, pollution

Conférence Paris climat —
sur le périphérique
de gros bouchons

Min Trêt Pham, Concours Climat CLER 2015

Orly
un champ de blé
et un de pneumatiques

Nomade Man, Un Haïku par jour, fév. 2016

Mouvements sociaux, différences

Manifestation
dans un carré d'ombre
CRS blottis

Eleonore Nickolay, GONG H. S. n° 12

Manifestation
Un petit homme bossu
Crie : Égalité !

Jean Pézenec, GONG 42

Guerres, catastrophes

Piano de la famille
Sa part de la guerre
doigts amputés

Mohamad Alsai, Un Haïku par jour, fév. 2016

Fukushima fuit toujours :
un entrefilet
dans la presse

Daniel Py, GONG 42

Flux migratoires, précarité

Migration —
dans ses petits souliers
il traîne ses pieds noirs

Christiane Ranieri, GONG 47

bidonville —
je choisis pour guide
la plus grosse mouche

Michel Duflo, GONG 50

TROIS PIEDS DE HAUT



Le haïku, médium d'un atelier d'écriture en psychiatrie

PAR CHRISTIANE DELPERIER

J'interviens depuis plus de trois ans à l'hôpital en tant qu'art-thérapeute auprès de personnes coupées de la réalité et qui de ce fait, se trouvent en grande difficulté. Les ateliers ont pour vocation de les ouvrir sur une partie du monde extérieur. Des repères spatio-temporels immuables ont été mis en place pour contenir et accueillir ce qui émerge de et dans cet espace. Aujourd'hui, le thème choisi est le haïku, cet art poétique fut une découverte pour le groupe.

L'atelier a commencé comme toujours par un tour de table. En effet, cette ritualisation incontournable qui ponctue le début de chaque rencontre permet à chacun de s'exprimer. Pour introduire le haïku et ne pas spolier les temps de l'atelier, j'ai proposé à chaque participant de réaliser une production artistique à base de sable. Chacun devait dès lors représenter la saison de son choix. Par ailleurs, en amont du temps de lecture, j'ai donné la définition du haïku tout en l'illustrant grâce aux poèmes que j'avais choisis. Aussi, les participants se sont-ils ensuite exprimés oralement puis par écrit.

Même si les participants ont rencontré des difficultés de concentration du fait que le haïku présente un caractère abstrait, ils ont pu se l'approprier et énoncer des ressentis pertinents, comme par exemple Michelle, qui a dit de cet art japonais qu'il était « quelque chose de vivant ». Philippe a insisté sur le fait qu'« il ne fallait pas chercher à expliquer un haïku, c'était en quelque sorte lui enlever sa magie ».

Le poème japonais a été bien accueilli par les participants. En effet, les vers saccadés ont laissé libre cours à leur imagination ; le haïku a été « senti » grâce au réseau d'images mis en place par l'auteur. Aussi, les saisons et les paysages ont-ils été une « invitation au voyage ». Le haïku a d'ailleurs été résumé par Jean-Jacques et Lucie comme : « la banalité qui devient belle », ou « plus que de la poésie, c'est une philosophie ».

En fine, le haïku a su toucher chacun d'entre eux. Il a fait jaillir une liberté où ils ont pu symboliser ce qui les gênait comme ce qu'ils ont aimé. Ils ont aussi réussi à dépasser leurs préjugés à travers cette poésie, qui pourrait être un des chemins leur montrant qu'ils étaient capables de surmonter leurs problèmes.

Je remercie Madame Micheline Baudry de m'avoir autorisée à citer ses oeuvres pour étayer l'atelier d'écriture.

Voici quelques poèmes écrits au cours de la séance.

le froid me fait mal
il pleut dans la maison
des larmes de crocodiles

la cigale chante
le soleil la réchauffe enfin
sur la pierre brûlante

un papillon vole
la fleur se réveille tard
c'est un cauchemar

l'horizon se fend
un scarabée en sort
c'est une journée d'or

TENSAKU POUR GONG 52 **PAR ISABEL ASÚNSOLO**

ça se passe pendant un ginko dans une cour de récréation du collège Jacques Brel de Villers-Bretonneux (Somme), ce jeudi 25 février 2016. Une apparition. Au soleil levant, sous le saule pleureur nu : la très large voûte en fourrure d'une capuche d'adolescente grande blonde. Je demande à toucher cette fourrure. J'aurais voulu toucher ses cheveux...

TENSAKU DE GONG 50, RÉSULTATS

« Tout à l'heure, j'ai arrêté ma voiture au bord d'un champ pour cueillir des repousses de tournesol. Il y avait aussi des pois en fleurs et de jeunes fruits. Ma fille sur le bas-côté mangeait des petits pois frais. Le bas de ma jupe était trempé de rosée. Étrange pour un douze novembre ! »

fleurs de tournesol | de novembre — la Nature | a perdu la saison
pois et tournesols | sans se méfier des gelées | continuent de fleurir
mère et fille | mangeant ensemble | des fruits hors saison

Véronique DUTREIX

en pensant à toi | nous cueillons ces tournesols | douceur d'après Toussaint
sous la rosée | repousses de tournesols et pois | là aussi l'automne
glanage | au bord de route | calme matin d'automne

Christiane OURLIAC

douceur hivernale | à quel saint se vouer ? | on ne sait plus
« à la saint Martin | la neige est en chemin » | dicton d'autrefois
moucherons en janvier | à Pâques, claquements de dentiers | balade ensoleillée

Michel BETTING

Novembre picard | Poiron ikronm souson dan (elle croque des petits pois) | Contre saison
Saison de letchis | Là-bas elle s'étonne | Petits pois nouveaux
Repousses de tournesol | En novembre je m'étonne | Coquelicots au balcon
Automne picard | Repousses de tournesol | Cette année-là
Le coquelicot d'octobre | Jamais je ne l'oublierai

Monique MÉRABET

éteindre les nouvelles | Oh sur ton manteau | un pétale de prunier
au tournant ébloui | un prunier en fleurs quoi déjà | gouttes de rosée
buvant du thé (mal de gorge) | c'est toi chat qui frôles mon pantalon ? | gouttes de rosées
une assiette de petits pois | dehors dernières fleurs en couleurs | mon manteau trop lourd

Nicolas SAUVAGE

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 52 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : Livre

Dossier : « l'édition du haïku », par Jean Antonini

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 mai 2016

GONG 53 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : Amitié

Dossier : L'amitié, par isabel Asúnsolo.

editionsliroli@yahoo.fr

Date limite : 20 août 2016

AFH NUMÉRIQUE... CA BOUGE !

Le **site AFH** est en pleine reconstruction sous la direction de Éric Hellal. Vous y trouverez actualités de l'AFH et ses partenaires, les informations Kukai et Festivals, le catalogue des éditions AFH, les archives GONG et la possibilité

d'adhérer en ligne.

www.association-francophone-de-haiku.com

L'AFH possède une page Facebook, que vous avez sans doute découverte. Elle est animée par Bikko et Françoise Lonquety. Vous y trouverez un nouveau haïku chaque semaine avec un commentaire... et toutes les informations haïku AFH.

<https://www.facebook.com/Ass-Francophone-de-Haiku-1627253780870564/>

KUKAÏS

www.association-francophone-de-haiku.com/manifestations/kukai.html

Kukai Lyon

Prochaines séances :

28 avril, 12 et 26 mai 2016

Contact : **danyelsource89@yahoo.fr**

<http://kukai-lyon.blogspot.fr/>

Kukai Poitiers

Prochaines séances :

7 avril, 12 mai, 2 juin 2016

Contact : **bikko@netcourrier.com**

Découverte du haïku à Fécamp

avec Christian Laballery, à la bi-

bibliothèque de Fécamp.
16/4 ; 21/5 ; 18/6
Info : **02 35 10 10 00**

Kukai Beauvais

Jeudi 26 mai 2016
editionsliroli@yahoo.fr

Kukai Bruxelles

18 juin 2016
iocasta.huppen@gmail.com

CONCOURS DE HAIKU CLER, réseau transition énergétique

avant le 31 mai, envoyez vos haïkus
sur énergie durable, climat...
à **haiku@cler.org**
Prix : Un abonnement à GONG.
http://cler.org/IMG/pdf/reglement.pdf

HAIKU CANADA REVIEW

Envoi de 3 haïkus
Date : avant le 21 août
Thème : les jouets
Règles : www.haikucanada.org
à **haikufrancais@haikucanada.org**

PRIX DU LIVRE A.P.H.

avant le 20 décembre 2016
envoyer un manuscrit de haïbun(s) de
70 pages minimum à
promohaiku@orange.fr

PALMARÈS CONCOURS HAIKU MAINICHI

Premier prix à Ramesh Anand, India
Vent d'automne
ma mère re-tresse
sa chevelure postiche
Quatre poètes francophones obtien-
nent un **second prix** : Sam Cannaroz-
zi, Johanna Léon, Patricia Camusso et
Patrick Somprou. Leurs poèmes :
l'écrasante lourdeur
sur un pétale de pivoine
papillon d'été
légère comme une aile
sur ma main elle se pose
l'année nouvelle
formation d'un trou
tout en riant de bon cœur
pisser dans la neige
courbés sous l'averse
les fleurs de la glycine
tes seins plus lourds

APPEL À TEXTES

L'écho de l'étroit chemin n° 20,
échéance : 1^{er} mai 2016
L'étrange ou **Thème libre**.
Un haïbun par personne, à adresser
à : **danhaibun@yahoo.fr**
letroitchemin.wifeo.com

Vieil Étang

Jessica Tremblay



www.vieiletang.com

HOMMAGE À MAURICE COYAUD (1934-2015)

PAR JEAN ANTONINI

Linguiste, spécialiste des langues et des cultures d'Asie de l'Est, Maurice Coyaud était né à Hanoï, au Vietnam, en 1934. Il vient de nous quitter, le 28 décembre dernier.

Il était spécialiste du russe, du mandarin, du mongol, du birman, du tagalog, du coréen et du japonais. Mais pour nous, pratiquant.e.s du haïku, il est l'auteur de « *Fourmis sans ombre, le livre du haïku - Anthologie-promenade* », paru aux éditions Phébus en 1978. Combien de poètes ont découvert le haïku japonais dans ce livre, dont « l'humeur flaneuse » s'accorde si bien à l'esprit du haïku. Relevons quelques phrases de sa préface : « Ces petits poèmes japonais - trois vers, c'est tout - me fascinent parce qu'ils sont sans en avoir l'air. »

« L'humour est là pour nous rappeler que les mots ont tendance à pécher par excès : qui veut trop dire ne dit rien. »

« Car le haïku échappe à la finalité ordinaire de la littérature : il ne laisse pas de trace derrière lui. »

« J'aime cette poésie parce qu'elle a les pieds sur terre, et qu'elle se moque de tout. »

« Le désir de réussir n'est jamais que l'expression déguisée de la crainte d'échouer. »

« ... le kireji est plus qu'une cheville : ce *ya* [*furuike ya*] a valeur émotionnelle, ou valeur d'un soupir (en musique) - qu'un oh ! ou un ah ! français est incapable de rendre correctement. Donc, je ne traduis pas les *kireji*... »

Les traductions de Maurice Coyaud sont aussi dans l'esprit du haïku, légères, impertinentes.

Si l'anthologie réalisée par Maurice Coyaud a conduit bon nombre de poètes francophones à la pratique du haïku, c'est peut-être malgré son auteur. Dans une préface à « *Anthologie du haïku contemporain en français - Chevaucher la lune* », sous la direction d'André Duhaime, Coyaud écrivait : « Je remercie André Duhaime d'avoir songé à moi pour préfacier cet excellent recueil de minipoèmes français... Le recueil de haïku en français présenté ici montrera aux japonisants, s'il en est besoin, à quel point le haïku français est un micropoème (ou un minipoème) n'ayant que de lointains rapports avec le modèle original... » Coyaud n'était ni poète (bien qu'on puisse lire des micropoèmes de lui dans « *Anthologie du haïku en France* »), ni critique de poésie. Mais le traducteur était un défenseur du haïku du Japon et un pourfendeur des poèmes de même nom écrits dans d'autres pays.

Ceci dit, il a veillé à encourager les pratiques poétiques « à la manière japonaise ». Il publia les premiers haïkus de Patrick Blanche dans sa revue « *Pour l'analyse du folklore - De loin 3* ». Il écrit : « Les haïku de Patrick Blanche ont la saveur du terroir et l'humour des senryû. » Il se montrait ainsi à la fois spécialiste, mais aussi militant, soutenant les jeunes poètes quand le besoin s'en faisait sentir. C'est sans doute lui qui traduisit pour la première fois en français douze pages de haïkus de Masaoka Shiki, dans « *De loin 2* », en 1980.

Je garde un souvenir ému de la préface qu'il accepta de donner à mon premier recueil de haïku : « *Riens des villes et des champs* », aux éditions Aube, Lyon, 1982 : « ... Le rat des champs, devenu citadin, pour notre plaisir aussi, n'a pas perdu l'acuité de ses sens et sait nous faire vibrer à l'unisson de son cœur. »

Bon vent, Monsieur Coyaud !

COURRIER DES LECTEUR.ES

Quand j'étais japonaise, je tricotais tant de haïkus que je n'avais même plus besoin du fameux dictionnaire de *kigo*. Il me suffisait de humer l'air du temps, d'ouvrir les yeux et les oreilles et voilà ! pas une grenouille, pas un rouge-gorge ne passait inaperçu. En ce temps-là, les haïkus coulaient des jours paisibles et clairs.

Je ne suis plus japonaise, je ne sais ni pourquoi, ni depuis quand. Un jour d'automne, je me suis réveillée loin du soleil levant.

Matin d'octobre
Le monde a disparu
Coton aux fenêtres

À l'heure du *haïbun*, je me noie lamentablement dans le brouillard des douces japonaiseries enfuies.

Michelle Patin
Groupe d'écriture de Roanne

Ce haïku en application à l'article de Klaus-Dieter Wirth sur l'allitération et l'assonance dans l'écriture du haïku

génisses ébahies
devant des genêts jaunes
en janvier

Véronique Dutreix
janvier 2016

NOUVEAUX HAÏKUS (série peintres)

A. Modigliani teintes nuancées
de grands nus sophistiqués
les yeux en amance

O. Kokoschka joueur de hautbois
le Pouvoir de la musique
vert, bleu, jaune et rouge

James Ensor coloris acides
l'Entrée du Christ à Bruxelles
scène de carnabal

Vincent Van Gogh ô nuit étoilée
flamboyante torsion
stridence des tons

Christine Lejais

Tombée de la nuit
Il fait le tour des maisons
Le vieux gongoneur*

En Afrique, le gongoneur est le colporteur de nouvelles...

Patrick GILLET



GONG revue francophone de haïku N° 51– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham,
Danièle Duteil, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 280 exemplaires par Imprime-
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	MON PREMIER ÉDITO
LIER ET DÉLIER	06	LE HAÏKU, PAYSAGE INTIME
	26	PRESENTATION KUKAÏ QUEBEC
SILLONS	28	FELIX ARCE, HAÏJIN ESPAGNOL
GLANER	34	CHRONIQUE DU CANADA
	38	REVUES
	40	LIVRES
	48	NAHAIWRIMO 2016
MOISSONS	50	L'INTIME
BINAGES, DÉSHERBAGES	60	POÉTIQUE DU HAÏKU LE HAÏKU EN MOUVEMENT
TROIS PIEDS DE HAUT	64	ATELIER D'ECRITURE EN PSYCHIATRIE
	66	TENSAKU
ESSAIMER	68	ANNONCES
	71	HOMMAGE À MAURICE COYAUD
	73	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		Danyel Borner
PHOTOS-HAÏKU	17	Patrick Fétu
	37	Robert Gillouin
	74	
HAÏGA	59	Roger Groslon
VIEIL ÉTANG	70	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil